



HAL
open science

Les submorphémies fantômes. Fausses coupes, liaisons dangereuses et autres réanalyses submorphémiquement motivées en espagnol et en français

Marine Poirier, Didier Bottineau

► To cite this version:

Marine Poirier, Didier Bottineau. Les submorphémies fantômes. Fausses coupes, liaisons dangereuses et autres réanalyses submorphémiquement motivées en espagnol et en français. *Signifiances (Signifying)*, 2018, Le symbole est-il diabolique? Duplicité(s) du signe en question, 2 (1), pp.171-206. halshs-01852137

HAL Id: halshs-01852137

<https://shs.hal.science/halshs-01852137>

Submitted on 11 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les submorphémies fantômes.

Fausses coupes, liaisons dangereuses et autres réanalyses submorphémiquement motivées en espagnol et en français

Poirier Marine¹ & Bottineau Didier²

EA4327 ERIMIT¹, UMR 5191 ICAR²

Université Rennes 2, Université de Lille¹ – SHS, ENS Lyon²

Résumé

S'appuyant sur une redéfinition du signifiant et de la parole en tant qu'actions corporelles, cette étude part de l'idée qu'un énoncé en tant que tirade vocale est organisé à l'interprétation par une analyse spontanée consistant notamment à produire des dégroupements et regroupements de segments appelés « signifiants ». On étudie ici des phénomènes de déviance dans la segmentation et la frontérisation des signifiants relativement à la prescription académique. On s'intéresse à la possible efficacité de ces déviations en tant qu'actes motivés d'analyse spontanée, et à la pertinence potentielle de segments que font surgir ces (ré)analyses : à savoir, des segments « fantômes » se superposant à ou s'interposant entre ceux qu'attendrait une analyse conventionnelle, et dont la pertinence pourra dépendre notamment de leur inscription dans des réseaux signifiants de niveau morphémique ou sub-morphémique. Dans le cadre du deuxième volume de Signifiants invitant à s'interroger sur la « diabolicité du symbole », notre propos est ainsi d'observer la façon dont, derrière la fixité apparente d'un signifiant symbolique (réifié en entité stabilisée), peut se cacher un signifiant dia-bolique, issu d'un processus d'analyse et de construction, reconstruction, réassemblage à géométrie variable.

Mots-clefs : segmentation ; frontières ; fautes créatives ; submorphémie & cognématique ; chronosignifiante

Abstract

Based on a redefinition of the linguistic sign and of human speech as embodied actions, this study starts from the idea that an utterance, understood as a vocal tirade, is organized, in the course of the interpretation, by a spontaneous analysis consisting in producing unbundling and grouping of segments, then called « signifiers ». We study here a whole range of linguistic productions which are considered as deviant from the point of view of academic prescription in the segmentation of the signifiers. We are interested in the potential effectiveness of these deviances as traces of motivated acts of spontaneous analysis, and in the potential relevance of segments that originate these (re)analyses : namely, « ghost » segments superimposed on or interposed between those expected by a conventional analysis, and whose relevance may depend, in particular, on their inclusion in signifying networks of morphemic or sub-morphemic level. As part of the second volume of Signifying, inviting us to question the « diabolicity of the symbol », our purpose is to observe how, behind the apparent fixity of a symbolic signifier (reified as a stabilized entity), a dia-bolic signifier may lurk, resulting from a process of analysis and construction, reconstruction, reassembly with variable geometry.

Key-words : segmentation ; boundaries ; creative errors ; submorphemics & cognematics ; chronosignifying

Introduction

Soit la situation suivante, authentiquement vécue dans un cadre familial :

(1) [Parents et enfants regardent le début d'une soirée THEMA sur la chaîne de télévision ARTE. Le présentateur annonce le thème du jour et le père commente.]

Présentateur. – « Ce soir, nous nous intéressons aux ados. »

Père. – « C'est quoi, un *zadal* ? »

Enfants. *Échange de regards outragés*¹.

Si le père de famille en question avait dû transcrire ces lignes, sans doute aurait-il adopté une segmentation différente : « nous nous intéressons aux *zadaux* ». La transcription du dialogue oblige en effet le scripteur à révéler l'analyse qu'il se donne de la phrase en question, et donc, ici, la divergence entre celle que se donne le présentateur et celle que propose le père. Dans l'erreur d'analyse et de découpe du segment [ozado], de multiples processus sont en cause : la non-reconnaissance de la troncation *ado*, le remplacement du *-o* par l'alternance *-al / -aux* (*cheval / chevaux*), la non-reconnaissance de la liaison et son remplacement par un phonème intégré au signifiant lexical ; l'ensemble produisant un mot *zadal* au signifiant relativement improbable pour le français (ou du moins plaisant) et au signifié imprévisible. Ce drôle de phénomène qu'est la *fausse coupe*, ici en cause dans la production ludique d'un nouveau signifiant, peut s'observer dans plusieurs cadres : dans le contexte d'expérimentations à des fins de divertissement (le père de famille et sa provocation volontaire) ; dans le cadre d'erreurs, au contraire, parfaitement non calculées (ainsi le présentateur lui-même qui, plus tard dans l'émission, annonce une rubrique consacrée aux *pré-z'ados*, se laissant prendre à une réanalyse fautive de sa propre production précédente [ozado]) ; et au-delà, dans le cadre du changement linguistique, où une faute de segmentation finit parfois par devenir la norme, lorsque le nouveau signifiant qu'elle a permis de produire trouve sa place dans les paradigmes et réseaux signifiants de la langue (par exemple, le magazine d'une municipalité² emploie le terme *présados* ainsi orthographié, graphiquement coalescent, de manière tout à fait officielle et sans aucune intention ludique³).

Frei a sans doute été le premier à consacrer un ouvrage entier à des pratiques lexicales et grammaticales que la grammaire prescriptive considère comme fautives et déviantes par

¹ La notion d'*adolescent* concernait directement les deux enfants, qui se sentaient comme érigés en centre d'intérêt mystérieux et important par une émission qui s'intéresse à eux en tant qu'objet d'étude : la notion lexicale posait un thème « sanctuaire » intouchable à leurs yeux, et dont la manipulation formelle ludique par le père constitue un acte de profanation à la limite du blasphème. Et ce d'autant plus que le père, n'étant pas concerné par la thématique, n'avait à leurs yeux *aucun droit* sur la définition identitaire et au contraire, l'obligation de reconnaître ses propres enfants en tant qu'*ados*. La manipulation du signifiant joue le rôle perturbateur « diabolique » qui disloque la relation symbolique consensuelle et convenue. Sur ce point, voir aussi Bottineau (2017a : 47).

² Magazine Municipal d'Informations de Bussy Saint-Georges, 143, avril 2012, p. 18. Dans l'article annonçant la fête d'une association : « La représentation des enfants et des adolescents de l'atelier théâtre débutera donc le 9 juin dans l'après-midi, une succession de spectacles y sera produite, de *Loup y es-tu ?* pour les plus petits à *Nos mondes intérieurs* pour les adolescents, en passant par *Arsenic et vieilles dentelles*, *Fantômes et autres vampires* pour les présados. Le samedi soir viendra le tour des adultes, avec le spectacle *Embouteillages* ». En ligne sur <http://doczz.fr/doc/514273/municipale---site-officiel-de-bussy-saint>, consulté le 28/03/2018.

³ On trouve aussi des cas du type *primos-arrivants* (2520 occurrences Google en mai 2018 avec ou sans trait d'union), ou même *primaux arrivants* (428 occurrences), dans des sites officiels : « ateliers de français pour primos-arrivants » (Ouest France, 01/10/2014), « soutien aux anciens primos-arrivants » (site belge de l'Institut des filles de Marie), « convention de mise à disposition locative pour l'organisation de cours en vue de l'apprentissage du Français, en faveur des primaux arrivants, dans le cadre des contrats d'accueil et d'intégration par l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration » (relevé de décisions du conseil municipal, commune de Miribel, Ain, 18/03/2016). Pour d'autres exemples plus anciennement attestés, voir aussi Poirier (2017a et 2018b) sur des cas de sémiogénèse grammaticale par resegmentation en espagnol (*cualquier, también*).

rapport aux normes académiques et expertes, mais que lui considère comme efficaces du point de vue de ce qu'il nomme la « grammaire fonctionnelle » : à savoir, le système de l'ensemble des pratiques (ponctuelles ou réitérées) à l'écart de la norme, mais productrices d'effets, qu'un linguiste peut juger adéquates relativement au sens d'intention reconstruit. Dans la présente étude, les « erreurs » potentiellement *efficaces et motivées* auxquelles on s'intéresse concernent la segmentation, la frontérisation des signifiants, la déformation de leurs bornes. On part de l'idée qu'un processus vocal est organisé à l'interprétation par une analyse spontanée consistant notamment à produire des dégroupements et regroupements de segments, nécessaires à l'intercompréhension. Certains de ces dégroupements ~ regroupements sont conventionnels (entérinés par un usage et par la prescription académique) ; d'autres, non conventionnels, pourront parfois fonctionner tout aussi bien, comme on le verra.

Ce type d'analyses implique un certain positionnement méthodologique, à forte composante éthique et politique, vis-à-vis du statut du signe et de ses *déformations*. S'intéresser aux déformations du signifiant en tant que pertinences diverses et vicariantes⁴, c'est d'abord, d'un point de vue diachronique, aller à l'encontre de cette idée que le changement linguistique, c'est la dégradation : les langues anciennes (latin, grec, hébreu) comme langues parfaites, les langues modernes comme dégradations des langues anciennes, et les dialectes comme dégradation des langues modernes. D'un point de vue synchronique, c'est s'intéresser à la démocratie participative du *linguaging*⁵, soit à la manière dont chacun apporte sa contribution avec son originalité et sa sensibilité, quitte à compliquer le « management » général du système par les forces de l'ordre (grammairiens, milieu scolaire, académisme) ; en revanche, s'intéresser aux formes prescrites en marginalisant l'usage fluctuant serait pencher en faveur d'une approche centralisée, conception autocratique qui voudrait que la morphologie soit l'uniforme endossé par le sujet parlant à chaque acte de parole, qui doit se conformer militairement à un « code de la parole » métarégulé comme on obéit aux ordres de la hiérarchie. La notion de *linguaging* participatif fait écho à la notion de langage humain comme *energeia* (Coseriu 1968/2001 : activité productive et créative, prise en charge individuellement dans le cadre d'interactions et selon une régulation communautaire à caractère *technique*, cf. également Bottineau 2013a) et de la langue comme système de traditions techniques (Coseriu 1983/2001) mises en œuvres et potentiellement reprofilables à chaque mobilisation⁶.

Et plus largement, ce type d'approche implique *a minima* que le signe est continuellement susceptible de faire l'objet de réanalyses conscientes ou inconscientes mais pertinentes et

⁴ Le concept de « vicariance » est hérité de la psychologie différentielle, telle que défini par Berthoz, selon l'idée que « chaque cerveau est différent et chaque individu trouve souvent son chemin original » (2013 : 99), et que nier la singularité, la diversité, la flexibilité, la créativité des individus en enfermant chacun dans des schémas mentaux rigides et des stratégies de fonctionnement communes serait réducteur et conduirait à se fourvoyer. La vicariance concerne également l'évolution des espèces : la manière dont un groupe s'adapte à un environnement spécifique en divergeant des autres groupes ; par exemple, les tortues des Galapagos.

⁵ Le *linguaging* – néologisme forgé par Maturana (1988) – est conçu comme une dynamique éthologique ambiante, conçu comme une « matrice » (Raimondi 2014) qui caractérise l'inscription relationnelle des êtres humains entre eux, et à laquelle ils sont intégrés comme sujets parlants, dans laquelle chaque être humain est recruté comme un danseur dans un ballet dont il participe en même temps au déroulement et à l'évolution. Voir Bottineau (2017a : 23 & 49).

⁶ Coseriu (1983) considère notamment que « Le changement linguistique n'existe pas » : toute prise de parole manifeste l'engendrement continu de la langue à travers les actes de discours créatifs à la fois par leur capacité à faire advenir le sens et par leur vocation inévitable à reprofiler la technique de production des formes, quitte à innover. Un système synchronique est la réification par le linguiste (*ergon*) d'une orchestration de techniques continuellement évolutives en micro-diachronie comme champ d'activité interactive (*energeia*) correspondant à un *système social autopoïétique* (Luhmann 1995).

productrices d'effets (ainsi, pour Frei, les non-conformismes ne sont pas des dégradations mais des manifestations actives et créatives d'une recherche d'effet spontanée et qui peut s'ignorer en tant que telle ; et pour Coseriu, la manifestation normale de la créativité intrinsèque de la parole⁷) ; voire, que le signe est inventé ou réinventé par les locuteurs et les scripteurs au moment de sa production, alors même qu'il est vécu comme prédonné : pour nous, le signifiant est avant tout un *acte*, qui produit des effets et s'*interprète* (au sens musical du terme) en fonction des effets recherchés, et peut *être interprété* (au sens que l'analyse de textes littéraire donne à ce terme) comme observable en tant qu'objet réflexif. Les déformations efficaces étudiées mettent en œuvre l'analyse réflexive portée par les sujets parlants sur leurs propres pratiques, selon une dynamique typique du languaging⁸. Notre propos est ainsi, à travers ce sujet, d'observer la façon dont, derrière la fixité apparente d'un signifiant symbolique (réifié en entité stabilisée par une convention, coutume, norme, et engoncé dans une forme délimitée par des frontières), peut se cacher un signifiant *diabolique*⁹ (du grec *dia* « séparer », face à *sym* « mettre ensemble »), issu d'un processus d'analyse et de construction, reconstruction, réassemblage à géométrie variable, et exposé à la vicariance par la diversité des interactions verbales, des points de vue, des expériences personnelles, des sensibilités, des niveaux de conditionnement par l'exposition (ou non) à la norme, d'inféodation, d'obéissance ou de rébellion à celle-ci.

Le passage à l'écrit constitue un terrain d'observation privilégié de ces phénomènes en ce qu'il contraint à révéler (voire à opérer) des analyses et segmentations que l'oral n'affiche pas, voire dont il permet de se dispenser (on y reviendra). Et c'est à un certain type d'écrit qu'on s'intéressera. En effet, si toute activité langagière est par définition un espace où peut se jouer la dynamique précédemment évoquée, la créativité peut être plus ou moins neutralisée par un effort prescriptif ou normatif. Elle est au contraire exacerbée et prend un relief particulier dans certains cas, véritables *laboratoires* d'expérimentations signifiantes¹⁰, se caractérisant par une certaine libération relativement à cet effort ou à ce pouvoir. Une telle libération peut se jouer pour diverses raisons : ainsi, la *variatio* des copies de manuscrits médiévaux, où on observe une fluctuation conséquente des découpages et des graphies en fonction de l'interprétation des signifiants réalisée par les scripteurs et le type de motivation qui les anime à l'instant de la décision¹¹, est le résultat d'une déconstruction politique et

⁷ Il ne peut y avoir « faute » que si dès le départ on réifie la langue en objet (*ergon*) formé d'un système statique d'oppositions rigides entre lesquelles ne subsiste aucune place pour la variation ni le changement. La définition du langage comme *energeia* fait de l'innovation microdiachronique une composante normale et inévitable ; et elle rend nécessaire la norme comme artefact de politique linguistique destiné à favoriser l'uniformisation des pratiques à grande échelle en dépit d'une tendance « naturelle » à la dispersion. De ce fait, la langue est polylectale et sujette à des conflits internes manifestant des rapports de forces où s'opposent des communautés contributrices : ce qui est considéré comme *faute* du point de vue de la communauté normatrice qui observe et commente la production est symptomatique des réanalyses créatives spontanées ou volontaires réalisées par les locuteurs.

⁸ La « mise en observation réflexive de la pratique dans le cadre de la récursivité du languaging » : « la règle du languaging du premier ordre est la récursivité et la réflexivité, avec une mise en observation systématique de l'activité 'de l'intérieur' par les agents qui participent à la coordination de coordination, ce qui constitue la mise en observabilité des enchaînement récurrents et l'émergence d'enregistrements de parcours syntaxiques de premier ordre du point de vue des sujets parlants, que les méta-observateurs linguistiques de second ordre peuvent modéliser comme des parcours, puis des structures selon le recul pris par rapport à l'inscription biologique » Bottineau (2017a : 41).

⁹ On renvoie à ce sujet à l'introduction et au préambule de ce numéro intitulé « le symbole est-il diabolique ? ».

¹⁰ Sur le changement micro et macro-diachronique comme manifestation d'expériences de laboratoire introduites par les interactions verbales, cf. Bottineau (2017c) et Bottineau & Le Tallec (2017).

¹¹ Au sens de Berthoz (2003 : 10) : « Contrairement aux idées entretenues par certains courants de psychologie cognitive, je voudrais aussi suggérer que la décision n'est pas un processus apparu seulement avec l'homme et dont le mécanisme dépend du cortex préfrontal et de mécanismes comme la mémoire dite de *travail* qui nous permet de maintenir présentes à l'esprit des faits et des souvenirs pendant que nous réfléchissons ».

institutionnelle qui libère le processus. Aujourd'hui, les locuteurs sont à la fois contraints de se conformer à une norme codifiée imposée par la scolarisation et invités à s'en libérer dans le cadre de pratiques graphiques auto-organisées telles que le SMS, le forum de discussion, les réseaux sociaux, où les contraintes sont distendues et les pratiques expérimentales et créatives, plutôt valorisées¹² ; la dynamique de créativité dans les supports numériques actuels prend un relief exacerbé par la distribution « démocratique » ou populaire de la pratique et par la versatilité du support numérique. L'affaiblissement des sources de pression normative dans ces environnements techniques et sociaux est constitutive des conditions de *laboratoire* où se manifeste la fluctuation des réalisations en fonction des motivations diverses des scripteurs. Dans un cas comme dans l'autre, le fruit de la *variatio* peut à première vue apparaître comme une forêt où règne la fluctuation et le désordre, l'incohérence, les faits linguistiques contradictoires qui rendent difficile voire vaine la tâche du linguiste qui chercherait la cohérence systémique ; la clé réside sans doute dans l'appréhension de cette variation et de ses produits non pas comme des indicateurs d'un « état de *langue* », mais plutôt comme symptomatiques de la dynamique du *linguaging*¹³ et des processus de renouvellement continu qui président à l'invention, la réinvention, l'exécution des signifiants, y compris dans les moments de dérapages créatifs et de déviance pertinente, et dont une partie féconde le changement linguistique. Des deux espaces précédemment cités – manuscrits médiévaux et archives ouvertes numériques –, on s'intéressera ici au second, dans le cadre du français et de l'espagnol contemporains¹⁴. S'il est certain que Google ne fournit pas un corpus filtré et construit en fonction d'objectifs et d'une méthodologie déterminée, ce moteur de recherche qui ratisse une archive ouverte sera précisément de nature à capturer « in vivo » et à l'état sauvage des actes de réanalyse qui se trouveraient exclus des corpus plus traditionnels du fait même de leur constitution et de l'idéologie implicite qui les sous-tend ; Google ne nous dit pas la langue telle qu'elle est, mais donne à voir la façon dont les gens la font. On aura affaire à des *monstres* produits par erreur de copie par rapport à une souche ; certains, particulièrement efficaces au point d'être répliqués par autrui, se ritualiseront dans les interactions verbales au point d'en affecter la langue en diachronie ; d'autres resteront des hapax sans avenir, mais n'en seront pas moins symptomatiques et révélateurs de la dynamique créative du *linguaging*.

Concernant les langues étudiées, la question de la frontérisation des segments (en tant qu'acte du sujet parlant) est une variable typologique qui dépend fortement des propriétés formelles du lexique et de la morphologie grammaticale telles que : le système phonologique, la structure syllabique, la présence d'un accent d'intensité, l'étanchéité des limites entre mot et syllabe et le rapport à la graphie. En espagnol, la construction d'unités lexicales à l'interprétation au fil de l'énoncé est canalisée par l'existence de schémas métriques qui sont des gabarits de parcours phonatoires comparables à des pas de danse (oxyton, paroxyton, proparoxyton) : ce qu'on appelle « mot » est vécu empiriquement comme un « gabarit rythmique » en tant qu'unité de parcours borné et structuré. En français, en revanche, l'énoncé enchaîne un continuum phonétique au sein d'une succession de syllabes à frontières imprécises¹⁵ du fait de la quasi-absence d'accent tonique ; ce qui empêche l'émergence de

¹² Voir Bottineau (2013 : 110-111).

¹³ On insiste sur ce distinguo et cette complémentarité entre *langue* comme système et *linguaging* comme dynamique et discipline à la fois.

¹⁴ Voir par exemple Poirier (2017a) pour un cas de resegmentation de copie en copie d'un même texte médiéval.

¹⁵ Le *Précis de structure syllabique* (Scheer 2009 : 137) souligne le fait que « [l]e français plus généralement est très enclin à 'effacer les frontières de mots', c'est-à-dire à les rendre invisible dans le signal phonétique. Ainsi la liaison et l'élimination brouillent les cartes dans ce sens. Les étrangers qui apprennent le français en savent quelque chose, et les malentendus entre francophones où les locuteurs sont contraints de désambigüiser explicitement ne sont pas rares : *t'as vu [lafif] ? Quoi, la fiche ou l'affiche ?* Témoigne de cette situation également l'existence de

distinctions empiriquement évidentes entre des « constituants prosodiquement immédiats », comme l'atteste la tendance aux amalgames (*chuis fatigué*), la non-correspondance entre les séquences phonétiques et l'analyse syntaxique (distinction sujet-prédicat), et l'existence d'une intonosyntaxe autonome (Morel & Danon-Boileau 1998). Travailler sur ces deux langues en tenant compte de cet écart, mais considérant que la dynamique de frontérisation (éventuellement créative) est comparable, permettra de ne se laisser déterminer par les propriétés systémiques propres à une langue donnée.

Dans les lignes qui suivent, on se propose donc d'étudier les phénomènes de frontérisation et resegmentation dans plusieurs types d'environnement : au sein de locutions qui apparaissent comme graphiquement non coalescentes d'un point de vue normatif, mais qui le deviennent dans le contexte des réanalyses recueillies (section 1), puis au sein de constructionnalisations où se joue l'inscription de resegmentations créatives dans des environnements syntaxiques plus étendus, eux-mêmes équipés de leur propre schéma structural (section 2). Pour terminer, on s'intéressera au travail sur la frontière elle-même, au niveau d'un phénomène spécifique au français qui se joue en des seuils de transition entre syntagmes ou unités lexicales et grammaticales : la liaison (section 3). Cette étude fera ainsi la part belle à la fois aux outils issus de la chronosignifiante¹⁶ et à ceux de la submorphémie, avec notamment la cognématique¹⁷ : à la chronosignifiante, en s'intéressant aux *cohérences signifiantes* que locuteurs, interprétants et scripteurs établissent spontanément à l'analyse¹⁸ au fil d'un simple processus vocal, considéré comme pouvant donner lieu à plusieurs segmentations – conventionnelles ou non-conventionnelles – ; et à la cognématique, en considérant ces cohérences signifiantes aux niveaux morphémique autant que submorphémique, dès lors que ce dernier permet aux interprétants d'identifier certaines briques signifiantes autour desquelles se tissent des réseaux d'analogies, porteurs ou amorceurs de processus interprétatifs, qu'ils peuvent sentir comme pertinents.

blagues dont l'effet repose sur l'ambiguïté en question : quelle est la différence entre un chercheur d'or et un homosexuel ? Le chercheur d'or secoue son [petitami] dans ce sens (mouvement vertical des deux bras). L'existence de blagues construites sur l'interprétation d'une consonne en tant que consonne stable ou de liaison, et le fait que les blagues 'marchent', c'est-à-dire que tous les locuteurs saisissent instantanément les deux sens, garantissent la réalité de la confusion. ».

¹⁶ « [...] approche temporalisée de la construction des signifiants et de la signifiante qui méthodologiquement recouvre l'étude des *parcours* de *coalescences*, d'*unifications* ou de *distinctions* par lesquels ces derniers se morphologisent en temps réel au fil de l'énoncé, et qui s'intéresse notamment aux *variations* de délimitations, agglutinations, figements auxquels peuvent donner lieu ces parcours (quel que soit le niveau considéré : des submorphèmes aux constructions) » (Poirier 2017b : 46).

¹⁷ « Les *cognèmes* sont ces micro-signifiants élémentaires de niveau submorphémique qui, dans le cadre de réseaux d'oppositions au sein de systèmes grammaticaux, activent des micro-processus de synthèse du sens participant à la production de l'opérateur qui les intègre [...]. [Dans certains cas], la forme du geste interprétatif coïncide avec celle du geste articulatoire, faisant de la forme et du sens deux facettes analytiques du même geste. Chaque élément formateur est défini par un profil kinésique qui se relie diversement au contexte selon la situation considérée » (Bottineau 2016a : 219).

¹⁸ Ou réanalyse, mais elle n'apparaît comme telle qu'en comparaison avec une analyse conventionnelle préexistente : aux yeux de l'analyste, et éventuellement, des locuteurs eux-mêmes, selon le degré de conscience qu'ils ont de la créativité de leur production.

1. *Fausse coupes. Quand l'abolition d'une frontière fait naître un (sub)morphème fantôme : le « métamorphème »*

1.1. Réanalyses diverses de *être en train de* en français : le surgissement des métamorphèmes *entre*, NT, NTR

Dans une copie d'étudiant, une épreuve de version espagnole où il s'agissait de traduire en français un extrait de *La familia de Pascual Duarte* (C. J. Cela, 1942), on trouve le curieux exemple suivant :

(2) Extrait à traduire :

[...] si el esfuerzo de memoria que por estos días **estoy haciendo** se me hubiera ocurrido años atrás, a estas horas, en lugar de **estar escribiendo** en una celda, **estaría tomando** el sol en el corral, o **pescando** anguilas en el regato, o **persiguiendo** conejos por el monte. **Estaría haciendo** otra cosa cualquiera de esas que hacen – sin fijarse – la mayor parte de los hombres.¹⁹

Traduction proposée par l'étudiant :

[...] si l'effort de mémoire qu'en ces jours je **suis entre un deux faire** me serait arrivé des années avant, à ces heures, au lieu d'**être entre un d'écrire** dans une cellule, je **serais entre un deux bronzer** dans la cour, ou **entre un deux pêcher** des anguilles dans le lac, ou **entre un deux suivre** des animaux sur le mont. Je **serais entre un deux faire** n'importe quelle autre chose de celles qu'ils font – sans faire attention – la majeure partie des hommes.

À cinq reprises, la périphrase verbale *être en train de* est graphiée *être entre un deux*, en dépit de la présence d'une graphie *être entre un d'[écrire]* où la présence de la préposition est imposée par sa troncation. L'erreur peut sembler délirante, mais elle est tenace, et elle survient précisément dans un contexte où l'exercice universitaire concentre l'attention sur la sélection réflexive et normative des signifiants. Étant donné le contexte et la répétition, il ne peut pas s'agir d'un lapsus ni d'une négligence. Avant de nous lancer dans la vérification sur corpus du caractère d'hapax ou de série de cette segmentation graphique inédite, commençons par considérer cet exemple dans les termes de Frei, comme une erreur du point de vue de la grammaire prescriptive mais une forme potentiellement efficace du point de vue de sa « grammaire fonctionnelle ». La resegmentation graphique est rendue possible par l'homophonie parfaite des deux modèles d'analyse. Est-il possible de comparer ces deux découpages en termes d'efficacité vicariante ?

Concernant la graphie normative *être en train de*, diverses études ont proposé des invariants convergents à partir de l'analyse des signifiants lexicaux impliqués (Lachaux 2005 ; Do-Hurinville 2007) et éventuellement de leur organisation en éléments formateurs de niveau submorphémique (Bottineau 2010a & 2012a). Dans ce cadre, la préposition *en*, analysable comme forme déflexive de *-ant*²⁰, inscrit le sujet dans la perspective d'un déroulement. Ce

¹⁹ Chap. 6, p. 140 dans l'édition Austral (2015). Traduction proposée par J. Viet (Seuil, 1948 : 52) : « [il est amusant de songer qu'un pareil effort de mémoire, accompli des années plus tôt, m'aurait épargné d'écrire aujourd'hui dans une cellule ; à cette heure-ci, je prendrais le soleil dans la cour, je pêcherais des anguilles dans le ruisseau ou chasserais des lapins dans la montagne... Je ferais l'une de ces choses que font – sans le savoir – la plupart des hommes ».

²⁰ Une telle affirmation paraît certes choquante pour l'analyse distributionnelle classique, mais trouve toute sa cohérence dans le cadre d'une linguistique du signifiant qui considère qu'un même processus signifiant (tel que [ã]) fait naître chez l'interprétant un même processus interprétatif dynamique, quelle que soit sa position en

déroulement est spécifié par le mot *train*, déverbal de *traîner*, qui focalise l'attention en deux directions divergentes – l'origine d'un mouvement (*traîner un objet* = venir de quelque part) et sa destination (apporter un objet quelque part) : *Ça fait trois mois que je traîne cet article et que je n'arrive pas à le finir*. L'orientation rétrospective active la recherche d'une origine, dont le terme est fixé par la préposition *de*. Celle-ci fixe le seuil inchoatif du procès, qui est ensuite spécifié lexicalement par un verbe à l'infinitif, qui, par sa visée perfective, fait parcourir mentalement l'entier du procès du début à la fin. Si on interprète ce parcours en termes très pratiques, on obtient donc les composantes suivantes, illustrées par le schéma ci-dessous :

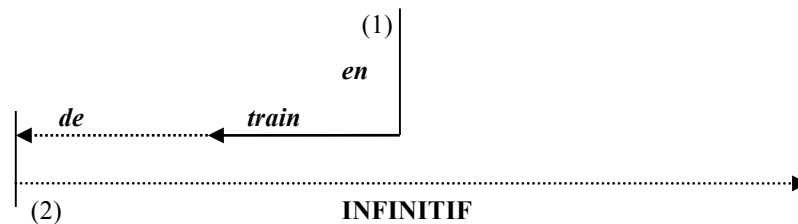


Figure 1. Invariant procédural de *être en train de* (Bottineau 2012a : 121)

Un retour mental à l'origine du procès, dont le commencement a échappé et qui demande un rattrapage comme par un rembobinage (1) ; un parcours mental du procès complet qu'il s'agit de redécouvrir (2). De ce fait, dans l'interlocution, *être en train de* est couramment utilisé par un locuteur qui fait prendre conscience à l'allocutaire du déroulement d'un événement qui lui a échappé et entraîne des conséquences qui méritent d'être prises en compte : *Tu es en train de faire tremper ta cravate dans ta soupe*. Ce parcours très particulier explique la spécificité des emplois de cette périphrase en français par rapport aux homologues progressifs d'autres langues²¹ ; il explique pourquoi Leeman (2012) a proposé pour *être en train de* un invariant centré sur la valeur inchoative de l'expression, que souligne en effet l'infinitif – forme verbale pour le moins paradoxale dans une périphrase verbale censée exprimer l'accomplissement, le déroulement, la cursivité, la « vision sécante du temps d'événement ». Du point de vue de l'analyse en éléments formateurs, on y relève également le marqueur TR du nom *train* – classificateur notionnel au niveau submorphémique de l'idée de rectitude notamment liée au parcours (*traîner, tirer, tracter*)²², la composition submorphémique de la périphrase semblant par là jouer un rôle dans le profilage de l'invariant.

La graphie proposée dans la copie figure un parcours analytique très différent. La dislocation de *train* entre l'élément formateur TR et la voyelle [ɛ̃] permet le regroupement du premier avec la préposition *en* et la production de la préposition *entre*. Au niveau lexical, il en résulte l'idée d'un positionnement *entre* un seuil antérieur et un seuil postérieur, d'où l'idée du parcours cursif d'un temps d'événement compris entre deux bornes ; de ce fait, la première borne est lexicalisée par le numéral *un* et la seconde, par *deux*, comme si se mettait en place la chronologie du franchissement des seuils. On arrive ainsi à l'idée d'accomplissement conçue

syntaxe et la forme sous laquelle il est réalisé. De telles analyses aboutissent à la proposition d'invariants transcategoriels de type processuels plutôt que représentationnels.

²¹ L'anglais et l'espagnol, par exemple, utilisent le gérondif, *a priori* plus attendu que l'infinitif dans une périphrase progressive.

²² Voir Bottineau (2014 : 249) : « Il existe en apparence une matrice T-R, avec de multiples variantes (D-R, R-T, R-D, selon les possibilités regroupés en attaque syllabique ou distribués), associée à la notion de rectitude : *droit, direct, drève, dérive, trait, tirer, tracter, trier, route, rite, ride, tour* (féminin), *rite* (usage, coutume) ; mais cette racine présente des exceptions (*rate*) et même un sous-ensemble de sens contraire, lié à la notion de rotation (*rotation, tourner, roue, tour* (masculin)) ». Voir aussi Grégoire (2012a : 307-317 & 2012b), qui traite cette dialectique rectitude ~ rotation en termes d'énantiosémie.

non pas comme vision sécante du temps d'événement, mais comme inscription au sein d'un intervalle de transition cursive. Si l'analyse distributionnelle normative peut dénoncer la séquence des numéraux comme parfaitement aberrante, la lecture littérale du parcours suggéré permet de modaliser un chemin de construction mental vicariant par rapport à celui de *être en train de*, et non moins efficace.

On pourrait croire que cet accident est un hapax complètement isolé. En fait, il n'en est rien : d'une part, le même paquet de copies présentait diverses réanalyses telles que *être entre un de* (avec la préposition à la place du numéral) et de nombreux *être entrain de*, avec coalescence simple de *en* et *train* (interprétable comme la déverbalisation du verbe *entraîner*, qui contient lui-même cette séquence ?). D'autre part, une recherche Google fait apparaître 36 000 impacts rien que pour la requête *suis entre un de* et des nombres également importants avec les autres formes conjuguées (mais aucune occurrence de *entre un deux* quelle que soit la forme conjuguée) ; on relève également les formes (*suis*) *entraîn(t) de*, *antraïn(t) de*, *antrin(t) de*. Ces différentes possibilités de segmentation apparaissent ainsi comme des analyses vicariantes d'un même processus phonatoire, [ɛʁkɑ̃tʁɛ̃də], faisant chacune apparaître des dégroupements ~ regroupements différents :

Dégroupement conventionnel	être	en	train	de					
Processus vocal	ɛ	t	ʁ	ɑ̃	t	ʁ	ɛ̃	d	ə
Dégroupements non-conventionnels	être		entre	un	de				
	être		entre	un	deux				
	être		entraïn	de					
	être		entr(a)ïn(t)	de					
	être		antr(a)ïn(t)	de					

Figure 2. Dégroupements ~ regroupements conventionnels et non conventionnels

Dans chacun des cas de dégroupement non-conventionnel, est en jeu la défrontérisation de *en* et *train*, qui deviennent parfois intégralement coalescents (trois dernières lignes de la figure 2) ou dont la coalescence donne parfois naissance au morphème *entre* par le rejet de [ɛ̃]. Dans tous ces cas, quel que soit le résultat engendré au niveau *morphémique*, surgit inmanquablement, à un niveau *sub-morphémique*, un regroupement entre [ɑ̃] et [tr]. Les réanalyses par resegmentation semblent alors obsessionnellement productrices d'un « sandhi submorphémique » où pourra être ressentie la pertinence de deux agglutinations cognémiques bien ancrées dans les réseaux signifiants du français et des langues romanes : NT et NTR (où N est réalisé par la nasalisation d'une voyelle en français alors qu'il est prononcé comme phonème discret dans les autres langues romanes).

Dans le cadre d'une périphrase progressive, il est tentant d'interpréter la séquence NT comme le marqueur d'inaccompli formé de la nasalité (N discret ou voyelle nasalisée, de négation) + T (accompli), de formation homologue à celle de la flexion *-ant* des participes présents. Comme indice favorable à cette interprétation, on constate par des requêtes Google que les locuteurs écrivent également [ɑ̃tʁɛ̃] sous les formes : *antrin*, *antraïn* et *antraïnt*, où ils font émerger la graphie complète <ant> au début de l'opérateur, voire à la fin sous la forme <-nt>. La combinaison NT semble ainsi émerger de manière quasi-obsessionnelle dans ce contexte où il est question d'inaccomplissement. Les formes *entraïnt*, *antraïnt* ou *anrint* plaident en faveur de la reconnaissance de deux agglutinations différentes : le classique NT en fin

d'opérateur et la composition plus complexe NTR, qui caractérise en français des signifiants tels que *entre*, *contre*. Elle est définie comme suit dans le cadre de l'analyse des marqueurs espagnols *entre*, *mientras*, *contra* par Fortineau-Brémond (à paraître) s'inspirant de la cognématique :

[l'association des] trois cognèmes : R, marqueur d'agentivité, T, marqueur de perfectivité, de clôture, et N, qui nous semble porteur ici du trait 'intérieurité'. L'instruction résultante est la conception d'une activité, d'un processus, d'un parcours à l'intérieur d'un champ clos ou entre les bornes d'un champ conceptuel.

Tout le travail de recomposition graphique permet de faire émerger le noyau consonantique NTR. Celui-ci était disponible sous plusieurs angles : par la séquence *en train* devenue *entraîn* ou *entre un* avec émergence de NTR en sandhi par coalescence ; mais aussi, à l'intérieur même de l'unité lexicale *train* (TR + nasalité), second phénomène qui joue un rôle catalyseur en faisant écho au premier.

La réanalyse graphique qui fait apparaître l'unité lexicale *entre* et l'unité submorphémique NTR au sein du processus vocal [ɛtʁãtʁɛ̃də] revient à introduire une segmentation innovante de la lexie par rapport à la segmentation coutumière : il émerge un morphème reconstruit *entre* à partir du réassemblage d'autres morphèmes (*en* et *train*), sorte de morphème « fantôme » habitant malgré eux les morphèmes du dégroupement conventionnel lorsqu'ils se rencontrent les uns les autres dans le processus vocal, et que l'on pourra nommer un *métamorphème*²³. Dans notre perspective, le *métamorphème* désigne tout segment nouvellement pertinent issu de la coalescence de deux morphèmes auparavant séparés :

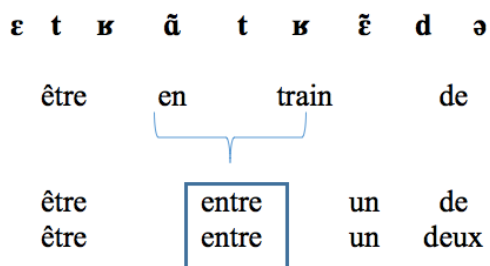


Figure 3. Le métamorphème

Ce segment nouvellement pertinent peut être de niveau *morphémique* (lexical ou grammatical), comme *entre*, ou de niveau *submorphémique*, comme NTR au sein de *entre*. En toute rigueur, il conviendrait d'en affiner la terminologie en réservant le terme *métamorphème* à des reconstructions de niveau morphémique comme *entre* et d'avoir recours à celui d'*agglutination méta-submorphémique* quand émergent des paquets tel que NTR, du type de ceux déjà présentés pour des cas en langue espagnole, où la coalescence se cristallise en diachronie et donne lieu à un nouveau signifiant anciennement composite et figé (LK dans *cualquier*, MB/MP dans *también*, *tampoco* : Poirier 2017a & 2018b). Dans ce cas, la

²³ Le processus de réanalyse par lequel émerge le métamorphème présente des affinités avec l'actualisation d'une *saillance* par composition actualisante (telle que définie par Grégoire 2012a : 166-177) ; en effet, tel qu'il le décrit, ce procédé permet la mise en relief de certains éléments du signifiant qui, dans les parties prises isolément, pourraient passer inaperçus (il donne notamment l'exemple de *engañapichanga*, où la composition *engaña* + *pichanga* fait ressortir la présence de NG dans les deux parties de la composition). Pour notre part, nous nous concentrons sur l'émergence de marqueurs non préexistants à la coalescence, au-delà de la variation des points de vue analytiques portés sur les deux parties préexistantes d'une composition (la saillance en tant que phénomène perceptuel et cognitif, cf. Landragin 2004). Dans les deux cas, le problème réside dans le regard phénoménologique et phénoménogénétique porté par les sujets parlants sur la trace de leur activité et sur cette activité elle-même (Bottineau 2017a).

cristallisation en diachronie est peut-être précisément catalysée par le fait que le métamorphème joue le rôle de *pivot d'analogie* avec d'autres marqueurs de la langue espagnole (*algo, alguien, alguno* pour le cas de *cualquier*, par exemple) ; le nouveau signifiant créé par resegmentation se trouve ainsi « recruté » dans un paradigme de niveau submorphémique autour de LK/LG (en l'occurrence), et formé par l'ensemble de ces connexions analogiques. Il résulte de ces resegmentations un certain nombre d'agglutinations submorphémiques récurrentes dans les langues romanes (NTR) ou dans des langues spécifiques (LK/LG en espagnol), agglutinations qui forment une unité à leur niveau tout en recrutant des submorphèmes unitaires qui conservent à divers degrés leur autonomie dans la contribution à la production de l'invariant de l'agglutination²⁴.

1.2. Coalescences « fautives » en espagnol autour du métamorphème MB/MP

En espagnol, une agglutination submorphémique actuellement identifiée et bien ancrée dans les réseaux signifiants de la langue est MB/MP, définie comme suit :

[...] cette agglutination fait ainsi vivre l'expérience articulatoire d'une *résonance* dans un *double* espace intérieur (fosses nasales et cavité buccale) circonscrit, limité, et formant ainsi un petit ensemble fermé. (Poirier 2017a : 148)

De fait, le métamorphème MB/MP implique deux binarités : la distinction des espaces oral et nasal par l'opposition de trait nasal, et la réplication du trait bilabial lui-même (ce qui initie une remontée de la cognématique au niveau de kinèmes articulatoires se substituant aux traits des phonologies non incarnées). Prises ensemble, ces deux binarités sont constitutives à la fois de la notion de dualité et de celle d'espace(s) intérieur(s). Pour des raisons de volume, on laisse de côté dans cette étude la discussion des relations avec la théorie de la saillance submorphologique (Grégoire 2012a) et avec la théorie des matrices et des étymons (Bohas 2016).

Cette définition concerne des signifiants d'origines hétérogènes, au sein desquels l'agglutination MB/MP apparaît dans des conditions diachroniques différentes : l'ensemble des signifiants construits sur le morphème latin AMB- (où elle est alors étymologique : *ambos, ambivalencia, ambidextro, ambiguo*) ; des cas de composition récente avec *en* ou *con* suivis d'une bilabiale (*empatar, empalmar, emparejar*) ou plus anciennes avec *in* ou *cum* (*completo, componer, combinar*) ; des coalescences issues de corrélations « décorrélées » (*también, tampoco* issues de *tan bien/poco ... como*, v. Poirier 2017a) ; et des unités lexicales au sein desquelles la séquence MB/MP a émergé par des processus divers (*ensamblar* < SIMULARE, *cambiar, romper*). En dépit de l'hétérogénéité de ces origines, de manière symptomatique, la définition des dictionnaires²⁵ fait souvent apparaître une unité conceptuelle liant ces mots autour de l'invariant prêté à MB/MP – l'unité de l'agglutination submorphémique se construisant progressivement au gré d'analogies et recrutements divers

²⁴ En principe, cette question ouvre le débat du degré de figement et de dissolution des éléments constitutifs au sein de l'agglutination, qui varie notablement selon les agglutinations considérées. Compte tenu de la complexité et de la richesse de la question, on la réserve à des travaux ultérieurs.

²⁵ La définition du dictionnaire n'est pas parole d'évangile ; on la prend simplement comme témoin : elle explicite par un énoncé un inventaire de connaissances, mais aussi des intuitions symptomatiques de la sensibilité du scripteur à ce que le signifiant lui suggère par sa structure même lorsqu'on le considère hors contexte. Voir notamment le DRAE à partir des notions lexicales ici proposées ; en ligne sur <http://dle.rae.es>. Ainsi *ámbito* : « espacio comprendido dentro de límites determinados » (saturation d'un ensemble), ou encore *cambiar*, « dar una cosa por otra » (déclarant l'égalité de validité de deux options binaires comme le font *ambivalencia* ou *ambidextro*).

en fonction des possibilités qui se présentent plus ou moins aléatoirement en diachronie²⁶ – et qui se décline diversement, toujours autour de l'idée de *réunion dans un ensemble* : l'idée de complétude (*ámbito, ambiente*), celle de binarité formant ensemble (*ambos, combinar, empatar, compañero, complot, cambiar, emparejar, ensamblar*), celle de saturation d'un ensemble (*completo, cumbre, cumplir, impero, importante, empapar, impregnar, embalsamar*), les relations tout/parties (envisagées de manière statique comme dans *miembro* ou dynamique, comme dans *cumplir* : accès au tout *via* la dernière partie).

Or il se trouve qu'en espagnol actuel, on rencontre, dans les productions écrites d'hispanophones collectées dans les archives ouvertes sur Internet, de nombreux signifiants créatifs, issus de locutions, et coalescents autour de la grappe MB/MP en position de métamorphème. Leur coalescence graphique serait considérée par une grammaire normative comme une *faute* : c'est le cas de *embez de* (pour *en vez de*, avec également les variantes *embezde, embés de*), *empie (en pie)*, *embano (en vano)*, *embalde (en balde)*, *emparte (en parte)*, *emprincipio (en principio)*. Là encore, on observe des analyses graphiques vicariantes d'un même processus vocal : que l'on écrive *en vez de, embez de* ou *embezde*, on transcrit la même séquence phonatoire [embeθðe] en castillan péninsulaire²⁷.

La formation de ces coalescences inclut une série de processus. Au niveau phonétique, dès la composition non coalescente, l'anticipation du trait bilabial par la nasale coronale [n] se réalise par la prononciation d'un [m] : *en vez de* [embeθðe], ce qui revient à créer une intégration phonétique sans pertinence sémantique particulière ; à ce stade, tant que la séquence est encore analysée comme une locution formée de la préposition *en* et d'une unité lexicale, l'intégration phonétique ne se résout pas en coalescence graphique. Au contraire, dans les graphies vicariantes, le scripteur éprouve le besoin de produire une séquence synthétique au sein de laquelle les assimilations phonétiques sont graphiées (bilabialisation [n] > [m]), ce qui fait sortir de visibilité la préposition (devenue *em-*) et, très souvent, l'unité lexicale à laquelle elle est censée s'accoler (mutation obligatoire de <v> en : *en vez* ~ *embez*). On pourrait arguer que la motivation phonétique suffit à faire apparaître la graphie <mb> pour transcrire [embeθðe], mais ce travail a un coût élevé qui consiste à la fois à faire perdre de vue les marqueurs censés entrer dans la composition et à rendre nécessaire le remplacement de certains graphèmes (<v> ~), respect de règles phonographématiques de l'espagnol en contradiction flagrante avec l'idée qu'il s'agisse d'une *faute* (ils écrivent mal, mais ils le font bien)²⁸. Il semble donc difficile de ne retenir que des éléments négatifs qui feraient de ces transformations le simple produit de contraintes d'ordre phonétique et de rédactions approximatives non respectueuses des règles, ou économiques dans leur facture.

²⁶ Le même phénomène a été signalé pour d'autres agglutinations submorphémiques dans d'autres langues, par exemple SP anglais et la notion de centrifugation (Bottineau 2014 : 249), qui est tantôt issue de termes germaniques déjà porteurs de SP (*spin*) et tantôt de termes romans en *ex-* ou *dis-* suivis de P (*spend, dispense, expensive*).

²⁷ On observe également les variantes *en ves de, embés de, embesde* dans certaines rédactions sensibles au *seseo*. On remarquera par ailleurs que *embesde* entièrement coalescent et hors analyse morphémique *en + vez + de* a été emprunté tel quel par le mosetén, selon Matras & Sakei (2007 : 575-576).

²⁸ Signalons qu'en français, le phénomène se produit occasionnellement avec des graphies comme « je n'empoux plus » et « j'empoux plus », attestées dans des forums, et sans relation avec la notion d'« empouvoir(e)ment » (calque de l'anglais « empowerment »). En français, le <n> de *en* étant muet, il ne devient pas [m] par bilabialisation : aucune motivation phonétique ne justifie l'apparition de la graphie <mp>. Au plan sémantique, la graphie <empoux> rattache cette construction au paradigme des termes *impossible, impuissant, impotent*, etc., le motif de la binarité correspond à l'opposition des polarités positive ~ négative, comme si derrière *empoux* se cachait un verbe **empouvoir* compris comme **impouvoir* vs. *pouvoir*. Voir cet exemple : « tout est dans le titre, je vis avec un homme qui travaille beaucoup et tres dur d'apres lui et resultat plus de relations sexuelles: nous sommes maries depuis 4ans deja, tout allait bien, tout en travaillant autant, et la depuis 4mois, je galere pour avoir droit a quelque chose!! je n'empoux plus » (<https://sexualite.aufeminin.com/forum/il-ne-me-fait-plus-l-amour-fd4636703>, consulté le 3 mai 2018).

Considérons maintenant les éléments positifs. D'une part, le regroupement fait émerger *un* signifiant unifié : en aucun cas, il ne peut s'agir de la simple omission d'un blanc graphique (ce qui donnerait *envez*) ; il s'agit bien d'une analyse en *une seule unité* graphique solidarisée par un retravail graphique intérieur. Reste maintenant à déterminer si on est fondé à analyser le <mb> comme une occurrence de l'agglutination submorphémique MB précédemment évoquée ; en d'autres termes, il faut se demander si le choix graphique <embez de> est révélateur de l'inclusion par le scripteur du terme *embez* au réseau signifiant des mots en MB avec leur invariant. En l'occurrence, il se trouve qu'une partie au moins des coalescences recensées se laisse bel et bien interpréter à l'aune du critère fondateur de MB : la réunion d'un ensemble.

Voyons le cas de *embez de*, sous ses différentes formes graphiques : l'expression marque la substitution de deux possibilités envisagées comme un couplage binaire fermé, exactement comme le fait *cambiar*, défini par le DRAE comme « dar una cosa por otra ». *Embez de*, c'est faire permuter les deux pôles que regroupe MB (*ambos*).

(3) Yo también digo HABER **embez de** a ver. Déjennos :(es un error de lo mas común.²⁹

(Moi aussi, je dis HABER **au lieu de** a ver. Laissez-nous :(c'est une faute des plus communes.)

Dès le départ, *en vez de* est régulièrement confondu avec le substantif *envés* (« envers »), dont le sémantisme est opportun pour former la coalescence créative à partir de la locution sous la forme *envés de*³⁰. Le substantif *envés* est issu du latin INVERSUM (« envers », « côté opposé ») alors que *vez* est issu de l'accusatif VICEM (VIX, VICIS au sens de *tour, alternative, changement, mutation*) : l'amalgame de INVERSUM et IN + VICEM, souligné par le remplacement de *en vez de* par *envés de*, fait état de deux chemins vicariants, également pertinents, pour accéder à la notion de réversion ou substitution. Dans les deux cas, la bilabialisation anticipée au niveau de la nasale ([mb]) et sa réalisation par l'agglutination graphique <mb> permet de faire émerger une autre relecture : la mise en relation de la notion de réversibilité avec celle de binarité (des deux facettes réversibles). Il apparaît ainsi un troisième chemin conceptuel, non moins pertinent que les deux premiers, pour figurer la notion qu'il s'agit d'atteindre par l'expérience et l'analyse du signifiant. Signalons que cette réanalyse concerne occasionnellement le substantif *envés* lui-même, comme dans le texte suivant

(3) Por lo demas todos ellos son largos y rollizos, un poco convexos sin embargo hacia el **embés** de la mano, y un poco cóncavos y aplanados hacia la palma.³¹

(En outre, ils sont tous longs et potelés, quoiqu'un peu convexes du côté du **revers** de la main, et un peu concaves et plats du côté de la paume.)

Ce que cet exemple fait apparaître, c'est que l'on n'est pas dans l'obligation de produire un modèle de chemin diachronique unifié pour rendre compte de l'émergence de la graphie non conforme à la norme à partir de la diversité des relectures et amalgames antérieurs. Au contraire, si on s'inscrit dans la perspective de la cognition distribuée et de l'idée que la relecture des signifiants s'inscrit dans l'hétérogénéité et la fluctuation des interactions

²⁹ <https://www.facebook.com/Yo-también-digo-HABER-embez-de-a-ver-1446903385589528/>, consulté le 11 décembre 2017.

³⁰ Diverses pages sur Internet dénoncent la confusion de *en vez de* (locution) et *envés* (substantif) et soulignent la nécessité prescriptive de se prémunir contre cette erreur : <http://udep.edu.pe/castellanoactual/enves-y-en-vez-de/> (consulté le 13 avril 2018).

³¹ *Elementos anatómicos de osteología y miología para el uso de los pintores y escultores*, J.H. Lavater. Madrid : Imprenta de la Vega y Compañía, 1807. Consulté sur Google Books le 13 avril 2018.

verbales et actes graphiques à mesure qu'ils se présentent aléatoirement dans l'espace et dans le temps, il apparaît légitime de considérer que l'émergence de MB est un candidat possible à tout moment de l'histoire et de la diversité des interprétations des opérateurs *en vez et envés*, quel que soit l'historique personnel du système idiolectal des sujets parlants et du regard qu'ils portent sur leurs propres pratiques. Du point de vue de la simplicité³², MB est un « détour simplexe », à savoir, l'adjonction d'un niveau supplémentaire de complexité qui permet de simplifier la confrontation à la diversité en fournissant un dénominateur commun qui fédère la communauté de parole autour d'un système de pratiques cognitives convergentes issu de sources diverses. L'important n'est pas que nous empruntons tous les mêmes chemins pour faire la même chose, mais *que nous nous imaginions le faire* ; l'intercompréhension repose parfois sur un malentendu vertueux³³.

On trouve également des formes doublement coalescentes, *embezde* et *embesde*. Elles ne passent pas inaperçues, si on considère la réaction de certains internautes à leur lecture :

- (4) [extrait d'un forum de discussion et réaction d'un autre internaute] Esta era todo un dinosaurio que rondaria los 90 años y además **embezde** la típica toalla que usas para poner en las maquinas y secarte el sudor llevaba una sabana.

EMBEZDE 🙄🙄🙄 Hasta ahí he podido leer, luego ya me han empezado a sangrar los ojos y me ha sido imposible continuar.³⁴

(Celle-là, c'était un vrai dinosaure, qui devait avoir dans les 90 ans, et en plus, **au lieu de** [EMBEZDE] la serviette habituelle qu'on utilise dans les machines pour éponger sa sueur, elle portait un drap. / EMBEZDE 🙄🙄🙄 Jusque là, j'ai pu lire, mais ensuite mes yeux ont commencé à saigner et il m'a été impossible de continuer)

- (5) [commentaire d'un internaute sur une partie du jeu électronique League of Legends] Cuando salió la Cola Flexible jugué mis 10 partidas y me dejaron en plata 3, Luego seguí jugando hasta llegar a Plata 1 en promo, y gane 2. Jugué esa partida al otro día, y **embesde** dejarme en Oro V como habitualmente es, me apareció un cartel diciendo que me dejaron en bronce 2.³⁵

(Quand la Flex Queue est apparue, j'ai joué mes 10 parties et on m'a mis au niveau argent 3, ensuite j'ai continué de jouer jusqu'à atteindre Argent 1, et j'en ai gagné 2. J'ai joué cette partie le lendemain, et **au lieu d'être** mis au niveau Or V comme c'est le cas normalement, j'ai eu droit à un message disant que j'étais placé en bronze 2.)

Cette double coalescence tend à faire entrer ces signifiants dans le paradigme d'opérateurs en ST comme *desde / hasta* (Bottineau 2012b ; Macchi 2017 ; Pagès 2018) et à combiner deux agglutinations submorphémiques, MB et ST, la présence de chacune soulignant celle de l'autre. Se dessine un parcours de l'une à l'autre, où sont envisagés successivement la dualité avec MB et l'interruption, le franchissement d'un seuil et la prise de distance par rapport à une origine avec ST, comme dans *desde*. Concrètement, dans le cadre d'un système binaire

³² Selon Bottineau (2015 : 60) s'inspirant de Berthoz (2009), « Un système simplexe est un système dynamique complexe, donc intrinsèquement problématique et se présentant tel à l'observateur-analyste extérieur (en phénoménologie de troisième personne), mais organisé en fonction de principes unificateurs simples, donc ergonomiques, aisés à mettre en œuvre dans l'expérience vivante et capable de livrer des solutions ou effets simplifiés en regard du problème posé par la complexité de la situation à traiter ou de l'effet à produire (en phénoménologie de première personne et, dans le cas du langage, de deuxième personne) ».

³³ Ou même de manière systématique, si on en croit la boutade de Culioli. Voir aussi le préambule de ce numéro, et Bottineau (2017b).

³⁴ <https://www.forocoches.com/foro/showthread.php?t=4400203>, consulté le 11 décembre 2017.

³⁵ <https://boards.las.leagueoflegends.com/es/c/charlas-generales/yOfLhgEN-alguiaon-me-puede-dar-una-explicacion>, consulté le 11 décembre 2017.

réversible, on s'affranchit de la première option (prise comme terme origine) pour lui substituer implicitement la seconde, introduite dans la visée perfective, et qui correspondrait à un terme que l'on pourrait gloser *hasta*.

Différentes autres coalescences créatives font apparaître l'agglutination MB en position de métamorphème, avec deux orientations sémantiques spécifiques à partir de la notion de binarité. D'une part, les relations tout/partie : *emparte* (statique, cf. *miembro* plus haut) et *emprincípio* (dynamique et ingressif ici, cf. *cumplir* plus haut) ; d'autre part, les relations adversatives au sein de notions bipolaires, comme *empie* (opposé à son complémentaire non lexicalisé « *caído, interrumpido* ») et *embano, embalde* (vs. « *por algo* »).

Dans le domaine des relations tout/partie, *emparte* se rencontre aussi bien dans des emplois concrets où il est effectivement fait référence à des parties, que dans des emplois figurés où le néo-adverbe commente l'énonciation :

- (6) Un rayo gamma impacto sobre la atmosfera de la tierra destruyendola (la atmosfera) **emparte** y favoreciendo que los rayos ultravioleta del sol entraran sin barrera alguna matando el citoplacton y el placton y los animales que vivian de ellos fueron diezmados por falta de alimento.³⁶

(Un rayon gamma a buté contre l'atmosphère de la terre en la détruisant **en partie** (l'atmosphère) et en laissant entrer les rayons ultraviolets du soleil, qui ont tué le phytoplancton et le plancton, et les animaux qui s'en nourrissaient ont été décimés faute de nourriture.)

- (7) **emparte** me quejo porque no me gusta que pongan limite de coments, y ni votos, es limitar la participacion de un usuario retener clientes es una virtud y tanta limitacion no me gusta, jajaja.³⁷

(Je me plains **en partie** parce que je n'aime pas qu'on fixe un quota de commentaires ou de votes, cela revient à limiter la participation de l'usager, retenir son client est une vertu et une telle limitation ne me plaît pas, hahaha.)

Emprincípio est signalé comme substantif par le *Diccionario de Autoridades* dans la bouche de Sancho Panza, avec la définition suivante, qui insiste déjà sur le caractère créatif (considéré comme « fautif ») de la coalescence :

- (8) [exemple cité et définition proposée] « Apostaré yo, dixo Sancho, que desde el **emprincípio** me caló y me entendió, sino que quiso turbarme por oirme decir otras docientas patochadas. » Lo mismo que Principio. Es voz rústica, y bárbara, usada solo de aldeanos, y gente zafia.³⁸

(« Je parie, dit Sancho, que depuis le **début** il m'a bien compris, mais a voulu me troubler afin de m'entendre dire deux cents autres bêtises. » Synonyme de *début*. C'est un mot rustique et barbare, que n'utilisent que les paysans et les rustres.)

On remarquera qu'il ne s'agit pas uniquement de la locution *en principio* rendue coalescente, mais bien de sa nominalisation et lexicalisation, où le métamorphème MP met en valeur le fait que le *principio* considéré doit l'être en relation au *tout* auquel il doit mener. De manière révélatrice, cette nominalisation ancienne a donné lieu par dérivation au verbe *emprincipiar*, glosé par le *Tesoro lexicográfico de Puerto Rico* par le verbe *empezar*, lui-même porteur de MP.

³⁶ http://es.prehistorico.wikia.com/wiki/Extincion_masiva_del_Ordov%C3%ADcico_-_Silurico, consulté le 11 décembre 2017.

³⁷ <http://desmotivaciones.es/3314567/Admira-cada-detalle-de-la-vida>, consulté le 11 décembre 2017.

³⁸ *Diccionario de Autoridades*, tomo III, 1732. En ligne sur <http://web.frl.es/DA.html>.

Dans le domaine des relations adversatives au sein de notions bipolaires, *empie* dans l'expression « *sigue empie* » figure nettement l'idée d'une situation temporalisée et opposée à son contraire potentiel :

- (9) [sur le forum de la UNED, Université espagnole d'enseignement à distance, des étudiants en Droit échangent sur une vente de livres] Hola Ot, si aún sigue **empie** el de Administrativo aquí va mi correo: XXX. Por cierto, si también tienes el de concepto y fuentes te lo agradecería.³⁹

(Salut Ot, si c'est toujours **d'accord** pour celui de Droit Administratif, voici mon adresse : XXX. Au fait, si tu as aussi celui de concepts et sources, je t'en saurais gré.)

On retrouve très précisément ce profilage de MP/MB dans des unités lexicales telles que *tumbar*, que les étymologistes relie à l'onomatopée *¡tumb!* (bruit de chute) et commenté comme suit sur un site chilien spécialisé en étymologie : « Se puede referir al movimiento de lado a lado como en la canción *Pedro Navaja* de Rubén Bladés que dice 'con el tumba'o que tienen los guapos al caminar...' »⁴⁰, où *de lado a lado* explicite la notion de bipolarité. Les verbes *tambalear* ou *bambolear* méritent aussi d'être mentionnés.

Le cas de *embano* et *embalde* s'avère particulièrement intéressant. D'une part, ils s'utilisent isolément, auquel cas ils se laissent gloser le plus souvent par des adjectifs à préfixe négatif *in-* (*inútil* dans l'exemple 10), et parfois eux-mêmes porteurs de MP/MB (*imposible*, exemple 11) :

- (10) La directora del centro médico, Nereida Santos Hernández, dijo que el joven « murió por los golpes que presentaba en el tórax y cabeza ». Expuso que para salvar su vida, se realizaron grandes « esfuerzo del equipo de médicos », pero fueron **embano**.⁴¹

(La directrice du centre de soin, Nereida Santos Hernández, a dit que le jeune homme « est mort à cause des coups qu'il présentait sur le thorax et la tête ». Elle a expliqué que, pour lui sauver la vie, de « grands efforts » ont été réalisés par l'équipe médicale, mais ce fut **en vain**.)

- (11) Sin piedad confiesa tu verdad / Y ataca por la espalda hiriendo justo la ilusión / Sin piedad empiezo a despertar sin ti / Un sueño **embano** que se negó a morir / Sin piedad te vas / sin piedad.⁴²

(Avoue la vérité sans pitié / Et attaque par derrière en ne blessant que les illusions / Je commence à m'éveiller à toi sans pitié / Un rêve **vain** qui a refusé de mourir / Tu t'en vas sans pitié / Sans pitié)

De fait, l'émergence de l'agglutination MB de *embano*, et sa capacité à souligner la binarité, rattache analogiquement ce néo-adjectif au paradigme d'autres adjectifs à sens binaire et au sein desquels MB résulte d'une composition liant le préfixe négatif *in* avec N final (négation coronale) à une consonne bilabiale P/B en position initiale de l'adjectif (*in + posible = imposible*). En conséquence, *embano* héberge deux formes de marquage de la négativité : de manière directe, la négativité lexicale étymologique déjà présente dans la locution avec *vano* ; et de manière indirecte, la négativité analogiquement induite par le lien paradigmatique qui rattache *embano* à *imposible*, *impotente*, etc. Cette réanalyse contribue à faire en sorte que le

³⁹ <https://www.uned-derecho.com/index.php?topic=22287.0>, consulté le 11 décembre 2017.

⁴⁰ <http://etimologias.dechile.net/?tumbar>, consulté le 15 avril 2018.

⁴¹ <http://plumaslibres.com.mx/2013/08/27/sube-a-siete-el-numero-de-migrantes-muertos-por-descarrilamiento-de-tren-en-tabasco/>, consulté le 14 avril 2018.

⁴² Paroles de chanson transcrites sur <https://www.musica.com/letras.asp?letra=1601034>, consulté le 14 avril 2018.

mot mette en exergue son propre sens négatif et sa négation par la polarité inverse dans le contexte de l'oscillation binaire activée par MB. Cette oscillation est particulièrement sensible lorsque *embano* et *embalde* sont rhématisés par une amorce prépositionnelle :

(12) Es bueno saber que los esfuerzos no son en **embano**.⁴³

(Il est bon de savoir que les efforts ne sont pas **vains**.)

(13) Nadie da pasos **de embalde** / Ni hay quien viva de ilusiones.⁴⁴

(Personne n'avance **en vain** / Et personne ne vit de ses illusions.)

Le nouveau signifiant (*embano* ou *embalde*) retrouve ainsi sa place au sein d'une locution, qui peut être celle dont il a tiré sa nasalité (*en vano* => *embano* => *en embano*) ou une autre (*en balde* => *embalde* => *de embalde*), auquel cas on observe un cas d'amalgame constructionnel opportun (*constructional blending*) entre *en balde* et *de balde*, par lequel le locuteur joue un double jeu : la sélection de la construction qui lui convient (*en de*) et la production de l'agglutination submorphémique par décomposition d'une autre construction sédimentée (*en en*). On ne peut en aucun cas arguer d'une simplification ou d'une réflexe phonétique non pertinent. Avec *en embano*, la réapparition de *en* se rapproche d'un certain type de déflexivisation ou de décondensation (Morel 2010)⁴⁵, dans la mesure où la disparition de *en* intralexical avec la formation de l'agglutination est compensée par sa restauration sous la forme du marqueur libre. Avec *de embalde*, au contraire, il n'est pas possible d'invoquer un tel processus, puisque la construction en *en* – ici impliquée pour la formation de l'agglutination MB – n'est pas restaurée, mais remplacée par un autre modèle.

Ces derniers exemples soulignent le fait que les effets de figement et de compression lexicale qui accompagnent l'émergence des agglutinations submorphémiques se prêtent à la réinscription constructionnelle de l'unité nouvellement produite. La section suivante se concentre sur l'inscription des coalescences créatives, ou *fausses coupes*, dans des parcours constructionnels hospitaliers pour elles.

2. Des *fausses coupes* aux *fausses routes* : constructionnalisations. Quand une *fausse coupe* emprunte le chemin d'un modèle constructionnel

La section précédente s'est principalement intéressée à des faits de coalescences créatives autonomes, mais l'observation des impacts Google obtenus fait apparaître que nombre d'entre elles finissent par s'intégrer à des (voire apparaissent prioritairement au sein de) « chemins constructionnels » ; ceux-ci reconstruisent parfois très exactement celui qu'ils empruntaient avant même d'être coalescents (ainsi *en vano* => *embano* => *en embano*, et d'autres⁴⁶) ou peuvent s'en écarter.

C'est tout particulièrement vrai pour un trio de locutions introduites par *sin* qui apparaissent dans notre corpus (deux d'entre elles créatives, la dernière instituée « en langue »), et qui, une

⁴³ <https://www.memegenerator.es/meme/1935985>, consulté le 11 décembre 2017.

⁴⁴ Paroles de chanson sur <https://www.letras.com/la-arrolladora-banda-el-limon/yo-tambien-quiero-ganar/> consulté le 14 avril 2018.

⁴⁵ Morel (2010) nomme *décondensation* le processus de distribution de marqueurs échelonnés en syntaxe qui permettent d'éviter, le plus souvent à l'oral, de concentrer trop de paramètres dans un marqueur unique. Un exemple en syntaxe française pourrait être celui du décumul du pronom relatif (*dont* vs. *que + de lui – l'homme que je te parle de lui*).

⁴⁶ On dispose notamment d'une occurrence unique (hapax) de *en embez de* issue d'un blog dont le segment concerné est à contenu relativement « explicite » (<http://premiosw.blogspot.fr/2011/03/favoritos-toma-3-javier-muerto-esta.html>).

fois mises ensemble, peuvent apparaître au linguiste comme formant un micro-système cohérent : *sin encambio*, *sin empero*, *sin embargo*. Les trois partent de schémas initiaux distincts, mais subissent un effet d'attraction analogique partant de la construction instituée *sin embargo* qui finit par les aligner :

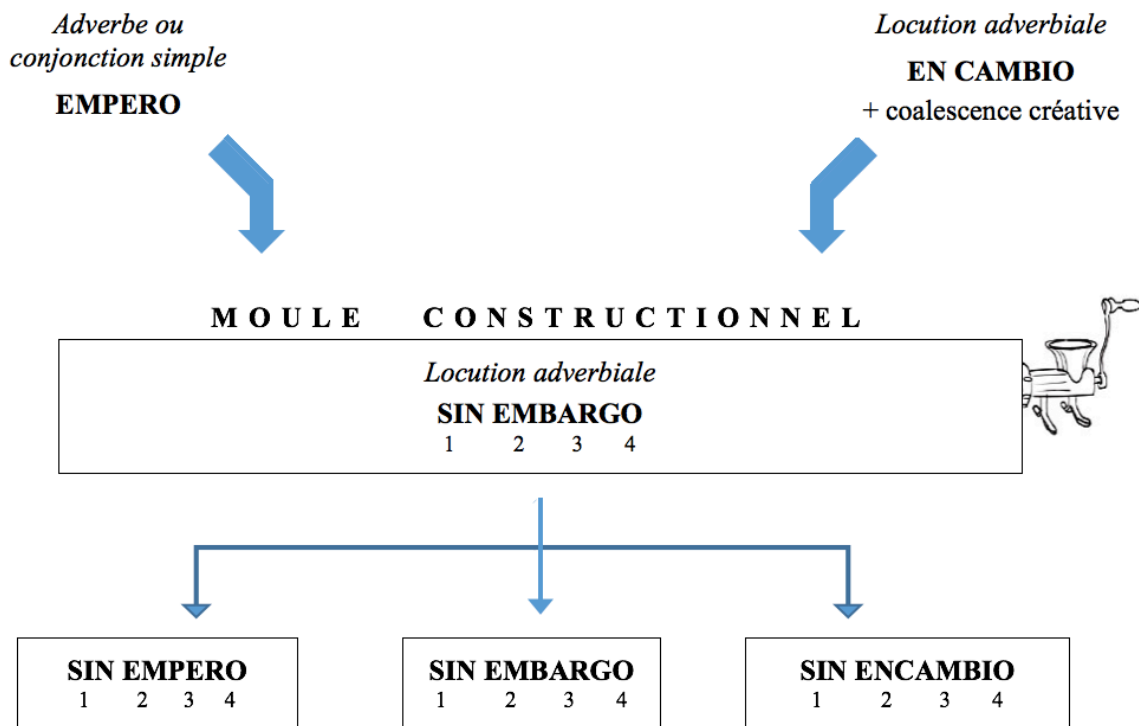


Figure 4. Passage de *empero* en *en cambio* par le moule constructionnel défini par *sin embargo*

Par-delà son aspect ludique, la moulinette à droite signifie que ce qui est engagé dans l'entonnoir du moule constructionnel, partant de situations hétérogènes, est homogénéisé. Pour sa part, la réplique de la séquence 1-2-3-4 signifie que la construction initiale fonctionne comme un algorithme⁴⁷ ou un formulaire⁴⁸ (que l'on observera dans le détail plus loin) chaque fois parcouru sur quatre syllabes.

Pour *sin encambio*, on a affaire à une coalescence créative récente : *en cambio* > *encambio*, coalescence de même nature que celles observées précédemment, dont une grande majorité des occurrences Google s'inscrivent dans une constructionnalisation avec *sin* ; dans le cas de *sin empero*, *empero* est une forme archaïque attestée dès le Moyen-Âge, composition de *en* + *pero*, quasiment évanescence en espagnol contemporain mais restaurée par la constructionnalisation avec *sin* sur le modèle de *sin embargo*. Dans *sin embargo* lui-même, *embargo* est issu du latin *IMBARRICARE (IN + BARRICARE, « mettre à l'intérieur de barres », cf. français *entraver*, dans la même logique sémantique et espagnol *impedir*, étymologiquement « mettre à l'intérieur de *grilletes* », qui s'attachaient aux pieds – PEDES – des prisonniers). Analysons en détail ces trois locutions complexes.

⁴⁷ En tant que « suite finie et non ambiguë d'opérations ou d'instructions permettant de résoudre un problème ou d'obtenir un résultat », selon Wikipédia. Le mot vient du nom d'un mathématicien perse du IX^e s., Al-Khwārizmī ; par hasard, il entre en résonance avec *rythme* (du grec ῥυθμός) qui souligne opportunément l'idée de parcours cadencé. En espagnol, il entre également en résonance avec *algo* du fait de la pseudo-composition *algoritmo*.

⁴⁸ « Recueil de formules scientifiques ordonné. L'acceptation législative est celle d'un modèle d'acte juridique, ce qui est proche du sens courant de 'formulaire' : un 'acte' type servant de modèle général », selon Wikipédia.

D'une part, l'agglutination MB figure dans les trois, avec des origines distinctes et en des positions différentes (on reviendra sur ce point). Dans *sin encambio*, elle est issue de l'unité lexicale *cambio* récupérée dans la coalescence. Dans *sin empero*, elle émerge de la composition espagnole ancienne en tant que métamorphème ; et dans *sin embargo*, de la composition latine. Dans les trois cas, l'invariant de dualité est manifeste : chacune de ces locutions, dans le même cadre constructionnel, articule deux points de vue adversatifs formant un tout bipolaire. En la matière, Bottineau (2018), sans tenir compte de *sin empero* et *sin encambio* ni de la présence de MB, propose un micro-système ternaire *pero / sin embargo / no obstante* fondé sur cette binarité, où se discute l'articulation de points de vue adversatifs en permettant au locuteur de se positionner de trois manières différentes : de manière neutre (*pero*), en introduisant le point de vue contraire (*sin embargo*) ou en se contentant de le concéder (*no obstante*)⁴⁹. Concernant nos locutions créatives, employées isolément, elles sembleraient à première vue se substituer les unes aux autres avec un effet approximativement équivalent :

- (14) ETA no mata, de momento, físicamente. **Sin encambio**, sigue matando socialmente. La fórmula viene siendo utilizada en su segunda versión por los sociatas con respecto a los peperos.⁵⁰

(ETA ne tue pas physiquement, pour le moment. Cependant, elle continue à tuer socialement. Une telle formule est réutilisée par les socialos au sujet des partisans du PP [Partido Popular].)

- (15) O, en otras palabras, la apropiación y destrucción de la región y sus recursos naturales y sociales se hace en nombre de las ventajas comparativas, esto es, la subordinación al orden geopolítico mundial. **Sin empero**, ni el desarrollo ni el extractivismo son un destino sino una de las tantas opciones políticas.⁵¹

(En d'autres termes, l'appropriation et la destruction de la région et de ses ressources naturelles et sociales se fait au nom des avantages comparatifs, à savoir, la subordination à l'ordre géopolitique mondial. Cependant, ni le développement ni l'extractivisme ne sont un destin : ce sont des options politiques parmi les multiples autres.)

Comme *sin embargo*, elles tendent à pouvoir être précédées de *pero* ou *mas*, constructions dénoncées avec virulence par certains ouvrages recensant les *fautes* diverses les plus courantes de l'espagnol (Domingo Argüelles 2018 : §271)⁵² :

⁴⁹ Ce micro-système simplifié ne traite pas de *mas*, qui ne s'oppose plus aussi symétriquement à *pero* que ne le font *ma* et *però* en italien ; dans la référence en question, il applique la théorie de la relation interlocutive (Douay & Roulland 2014).

⁵⁰ <http://www.elmundo.es/blogs/elmundo/elblogdesantiagogonzalez/2015/05/02/un-buzon-en-andoain.html>, consulté le 11 décembre 2017.

⁵¹ <http://cdsa.academica.org/000-038/789.pdf>, consulté le 11 décembre 2017.

⁵² « [...] la frase es verdaderamente un engendro gramatical : algo así como 'pero sin por el contrario'. A ello hay que añadir que el término 'embargo' (que significa 'impedimento') es sustituido por 'encambio', un término que por sí solo no significa nada, como tampoco significan nada en sí mismas las horribles expresiones 'mas sin en cambio' y 'pero sin en cambio'. Que se usen mucho, sobre todo en los ámbitos incultos de la lengua, no quiere decir que sean correctas. Hay muchas cosas de uso generalizado que son absolutamente aberraciones lingüísticas y gramaticales, por su falta de lógica y de significado. 'Mas sin en cambio' (con sus variantes) es una de ellas. Eliminemos esta tontería de nuestra lengua hablada y escrita ». Domingo Argüelles présente ensuite quelques statistiques Google et recense non moins de 4 910 *pero sin encambio* et 4 110 *mas sin encambio*. (« [...] cette phrase est un vrai monstre grammatical : quelque chose du type 'mais sans au contraire'. À cela, on doit ajouter que le terme 'embargo' (qui signifie 'empêchement') est substitué par 'encambio', un terme qui tout seul ne veut rien dire, tout comme ne veut rien dire du tout l'horrible expression 'mais cependant'. Qu'on les utilise beaucoup, surtout dans les milieux incultes, ne veut pas dire qu'elles soient correctes. Il y a beaucoup de choses

- (16) Tu eres mi todo... **mas sin encambio** yo soy tu nada.⁵³
(Tu es mon tout... **mais cependant**, moi, je suis ton rien.)
- (17) Pasan por un momentáneo mal momento de forma, teniendo una semana bastante mala dónde se despidieron de la copa, **pero sin encambio**, consiguieron 5 puntos en liga.⁵⁴
([L'équipe] est momentanément en petite forme, et passe une assez mauvaise semaine, où elle a dû dire adieu à la coupe, **mais où cependant**, elle a gagné 5 points en ligue.)
- (18) también para aprovechar y contar sobre la etilica noche valiunica cumpleaños de MAB que terminó con un chabón como esta en la foto pidiendo a voces : llamen a mi noviaaaaa (entre lanzada y lanzada) **mas sin empero** este humilde servidor (funkangular) tambien bastante borrachín logro obtener las borrachas fotos que ilustran la borracha noche.⁵⁵
(j'en profite aussi pour raconter la nuit éthylique d'anniversaire de MAB, qui s'est terminée comme sur cette photo avec un gugus en train de crier : appelez ma copiiiine (entre deux vomissements) **mais cependant** votre humble serviteur (funkangular), lui-même un peu pinté, a réussi à obtenir les photos de beuverie qui illustrent cette nuit de beuverie.)

Les modèles (16) et (17) sont très fréquents (comme l'indiquent les statistiques de Domingo Argüelles) ; l'exemple (18) est un hapax, et *pero sin empero* logiquement inattesté.

Cependant, il importe de caractériser ce qui différencie ces locutions derrière l'unité constructionnelle de façade. On pourrait imaginer que *sin empero* est un substitut approximatif simplifié de *sin embargo*. En fait, il n'en est rien ; chez certains locuteurs, les deux locutions sont utilisées ensemble dans le même contexte, ce qui souligne à la fois le contraste et la complémentarité de l'une par rapport à l'autre :

- (19) [Un blogueur proteste contre une émission télévisée incitant les téléspectateurs à ne pas consulter de médecins ni prendre de médicaments, mais à attendre une guérison divine.] Existen explicaciones científicas que explican casi todo. **Sin embargo, y sin empero de lo anterior**, escaneos cerebrales de personas que oran han demostrado actividad en el area de placer del cerebro. Acaso existe un instinto nato en clamar por lo alto.⁵⁶

(Il existe des explications scientifiques qui expliquent presque tout. **Cependant, et malgré ce qui a été dit antérieurement**, des scanners cérébraux de personnes en train de prier ont démontré une activité dans la zone du plaisir du cerveau. Peut-être existe-t-il un instinct inné pour la prière.)

Dans ce contexte, *sin embargo* introduit prospectivement le point de vue adverse que le locuteur entend soutenir, sous-entendant qu'il va prendre du recul par rapport à ce qui précède ; or telle n'est pas son intention, aussi le locuteur ajoute-t-il *sin empero de lo anterior*, qui vient neutraliser cette anticipation d'un point de vue défavorable par rapport au contexte avant. On ne peut pas exclure que, chez certains locuteurs, *sin empero* remplace *sin embargo* pour cause de transparence (*pero* vs. **bargo*), mais chez ce locuteur, tout indique qu'il y a

dont l'usage se généralise et qui sont de vraies aberrations linguistiques et grammaticales, du fait de leur absence de logique et de sens. 'Mais cependant' (et ses variantes) en est une. Éliminons cette bêtise de notre langue parlée et écrite »).

⁵³ <https://www.facebook.com/AmoreStupid/posts/1663457907203009>, consulté le 11 décembre 2017.

⁵⁴ <https://www.laescuadra.net/texto-diario/mostrar/1000134/cruce-contrastes>, consulté le 14 avril 2018.

⁵⁵ <http://gretaisdead.blogspot.fr/2006/07/barone-la-concha-de-tu-madre-tu-abuela.html>, consulté le 14 avril 2018.

⁵⁶ http://losimbecilesdesiempre.blogspot.fr/2016_03_27_archive.html, 31/03/2016, consulté le 19 février 2018.

système et maîtrise réflexive, intentionnelle. Ainsi, pour ces exemples, l'explication par l'analogie ne suffit pas : l'homologie constructionnelle facilite l'apparition des nouvelles locutions, mais celles-ci ne sont pas que des répliques fautives ou simplifiées de leur modèle ; elles réalisent un apport sémantique spécifique et original que l'on va à présent tenter de caractériser.

Concernant *sin encambio* et *sin empero*, leur sens ne se laisse pas interpréter directement de leur composition de niveau morphémique : *en cambio* à lui seul suffit à introduire le point de vue inverse, et le faire précéder de *sin* revient logiquement à faire dire à l'expression le contraire du sens *entendu*. Même chose pour *sin empero*. En français, on observe ce genre de phénomène avec des empilements « fautifs » de négations du type *on ne peut nier le contraire*, dont l'addition ne se laisse pas analyser dans les termes de ce que l'analyse logique laisse prévoir. D'un point de vue distributionnel, après la préposition *sin*, on attendrait un substantif comme l'est *embargo* (ou un verbe à l'infinitif) ; **un encambio* est inattesté et *encambio* ne se laisse donc nominaliser que dans le contexte de la construction, à la différence de *empero* qui se trouve également comme substantif⁵⁷. Pour toutes ces raisons, si *sin encambio* et *sin empero* sont bien des locutions figées, elles ne sont pas à proprement parler issues d'un processus de figement et pourraient être qualifiées de *pseudo-figements* ; et leur effet sémantique ne fonctionne qu'en fonction de leur inscription paradigmatique dans un moule constructionnel analogique et, comme on va le voir, de leur composition non pas morphémique, mais *sub-morphémique*.

L'analyse du niveau submorphémique comme parcours d'instructions dans la production du sens semble en effet riche d'enseignements. Chaque locution présente son propre parcours d'instructions, suivant un même moule en quatre syllabes défini par le modèle *sin embargo* :

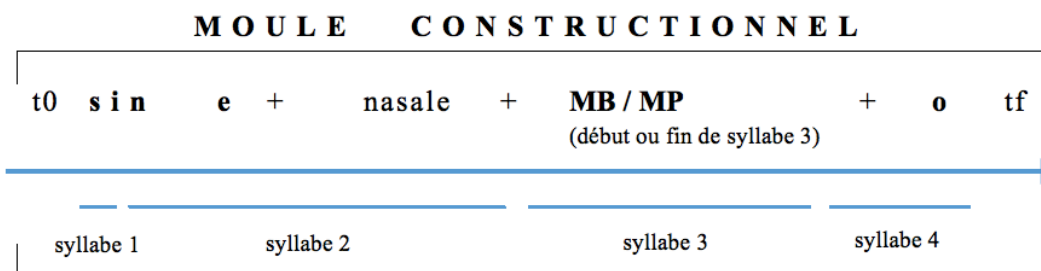


Figure 5. Moule constructionnel : parcours en quatre syllabes commun à *sin embargo*, *sin encambio*, *sin empero*

Le tableau suivant donne une vue synoptique des différents parcours impliqués selon ce même moule :

⁵⁷ « Al fin y al cabo, residente es quien se establece en un lugar y establecerse, dice el DRAE, es avecindarse o fijar la residencia en alguna parte. La pescadilla y la cola. **Un empero**: la mera idea de residencia me suena a cosa temporal, frente al avecindado que expresa lo permanente, la voluntad de arraigar en un lugar », https://cvc.cervantes.es/foros/leer_asunto1.asp?vCodigo=32878, consulté le 15 avril 2018. (« En fin de compte, un résidant, c'est quelqu'un qui s'installe dans un lieu et s'installer, selon le dictionnaire, c'est fixer sa résidence quelque part. C'est le serpent qui se mord la queue. **Une réserve** : la simple idée de résidence me fait l'effet de quelque chose de temporaire, alors que s'installer, cela exprime quelque chose de permanent, la volonté de s'enraciner dans un lieu »).

t0	SIN	E	MP	E	R	O	tf
t0	SIN	E	MB	A	RG	O	tf
t0	SIN	E	NC	A	MB	IO	Tf
—		—		—		—	
syllabe 1		syllabe 2		syllabe 3		syllabe 4	

Figure 6. Déclinaisons du moule constructionnel (cf. figure 5)

Le premier dénominateur commun est la préposition *sin* en fonction d’amorçage. Elle peut être analysée comme *sí* + N, c’est-à-dire la négation d’un présupposé, la révocation de ce qu’elle sert à introduire⁵⁸. La poursuite du formulaire bifurque à cet endroit du parcours et diffère ensuite selon les opérateurs.

La locution *sin embargo*, qui formate le moule constructionnel, a un fonctionnement complexe : dans la composante *embargo*, l’agglutination MB implique la notion de binarité à l’agglutination suivante RG, encore peu analysée dans le domaine hispanique du fait de sa relative rareté. Selon toute vraisemblance, il conviendrait d’y reconnaître d’une part la plosive vélaire G en tant que seuil de blocage initial ou antérieur (avatar de K dans le système K/T posé par Toussaint 1983, Bottineau 2012b et Fortineau-Brémond 2012) et d’autre part la coronale vibrante R, traditionnellement analysée dans le paradigme guillaumien comme marque d’inchoation (Roulland à paraître) et revue par Luquet (2010 : 74) comme opérateur d’impulsion⁵⁹ : il en résulte une dialectique du blocage K et de son déblocage par impulsion R, que l’on trouve en grec dans *ergon*, *energeia*, le préfixe *archi*, en latin dans *ergo* (la déduction) ; en espagnol, outre diverses unités lexicales (*erguir*, *cargar*, *otorgar*), cette agglutination se produit par coalescence dans le passage de *¿por qué?* à *porque* où se retrouve le même type de dynamique de transition, de forçage ou d’« outrepassement » par retour aux sources que dans *ergo* et par composition *origo* (*os*, *oris* « ouverture » + suffixe *-ago*, *-aginis*). Dans *sin embargo*, l’insertion de RG dans le contexte de binarité posé par MB applique la notion de blocage à la relation de contraste où d’adversativité entre les deux propositions *x* (précédant *sin embargo*) et *y* (suivant *sin embargo*) ; *sin* annule le blocage

⁵⁸ La relation de *sin* à *con* est complexe. Étymologiquement, *sine* vs. *cum* ne font pas système directement en latin. En espagnol actuel, la contrainte morphophonologique qui bloque la présence de [m] en coda syllabique (vs. portugais *com*) provoque mécaniquement l’alignement des nasales finales, ce qui soulève la question de savoir si N de *con* doit être interprété comme le cognème de reviation (Bottineau 2010b : 25) et réalisé avec l’interprétation négative par analogie avec *sin* (ce qui représenterait un réaménagement complet par rapport au latin) ; en ce cas, *con* signifierait la neutralisation d’un présupposé négatif : il introduirait un élément présent en dépit d’une attente contraire (*con crema* = neutralisation de l’hypothèse inverse *sin crema*). Ce qui s’articule bien avec l’alternance I/O (justement présente dans *sí* et *no*) et avec l’opposition vélaire vs. coronal des consonnes K et S. Une hypothèse concurrente consiste à voir dans la reviation de N la possibilité de faire entrer des chemins différents dans une même intériorité, ce qui reflète plus simplement le sémantisme de *con*. En ce cas, le dénominateur commun résiderait dans la reviation sans s’opposer au contraste négation (pour *sin*) vs. intériorité (pour *con*). Il s’agit là d’hypothèses de travail en construction que l’on ne présente pas plus avant faute de place et de décision conclusive.

⁵⁹ Cette deuxième analyse présente l’intérêt d’uniformiser l’analyse de R indépendamment de sa position apico-coronale ou vélaire dans un système linguistique donné, cf. l’espagnol et certaines variétés de français vs. le français dit « standard ». R est défini en fonction d’un effort articulatoire correspondant à la mise en conflit de muscles ascendants et descendants et non pas en fonction du seuil positionnel auquel le conflit est réalisé dans une langue donnée.

mutuel de x par y et de y par x : *Joe es listo, sin embargo al final juega mal las cartas*⁶⁰. L'intelligence de Joe devrait empêcher qu'il joue mal ; son mauvais jeu devrait s'opposer à l'idée qu'il soit intelligent. *Sin embargo* est doublement orienté en ce qu'il s'adosse à x et introduit y : cette locution prend en compte l'ensemble de ce qui précède et, en dépit de cet acquis, inaugure ce qui suit.

La locution créative *sin empero* simplifie ce modèle en conservant *sin* (neutralisation) et MP (binarité) métamorphémique, tout en éliminant la notion d'outrepassement RG et en conservant en arrière-plan l'adverbe *pero*⁶¹. À la différence de *sin embargo*, *sin empero* semblerait délaissier ce qui est en arrière (x). *Sin* + MB reviendrait à neutraliser la binarité : x ne binarise pas avec y ; on peut donc passer de x à y sans se préoccuper d'une quelconque implication mutuelle. Cette simplification peut être compensée par l'ajout de l'expression *de lo anterior*, qui reporte l'attention précisément sur ce dont *sin empero de* se détourne ; ce qui apparaît clairement dans l'exemple (19), où *sin empero de lo anterior* entre en contraste avec *sin embargo*. Dans d'autres contextes, on trouve bien *sin embargo de lo anterior* (seul), mais cette expression a quelque chose de redondant dans la mesure où *embargo* a toujours une dimension rétrospective : *de lo anterior* est formulé par un scripteur qui éprouve le besoin d'accompagner le lecteur dans son interprétation par une explicitation complète du jeu de relations. Il est intéressant de voir cohabiter *sin empero* comme simplification de *sin embargo* et la restauration de la complexité par l'ajout de *de lo anterior* : les locuteurs sont acteurs et observateurs de leurs créations, qu'ils peuvent gérer, mettre en contraste et reprofiler.

Enfin, *sin encambio* ajoute un élément supplémentaire : le MB de binarité étant confiné en fin d'opérateur, et au sein de l'unité lexicale *cambio* qui est intervenu dans sa constitution, la coalescence du N de *en* et du K de *cambio* fait émerger le métamorphème NK, agglutination submorphémique dont l'invariant a été défini comme la sélection d'un élément au sein d'un ensemble fermé (vs. LK, ensemble ouvert, Poirier 2018b⁶²), ensemble fermé ensuite instancié par MB et la figure de la binarité. En conséquence, le parcours se résume par : 1) la révocation de 2) la sélection d'un élément dans 3) un ensemble duel. En d'autres termes, *sin encambio* dit qu'il n'est pas nécessaire de sélectionner x ou y : les deux peuvent cohabiter.

Ce que montre cette analyse, c'est que si les cognèmes interviennent en activant des processus interprétatifs glosables en termes d'instructions, leur mise en œuvre requiert leur insertion dans des parcours à caractère algorithmique où se joue le « passage à la moulinette » réalisé par une construction-modèle, avec les phénomènes de distribution, séquentialisation, regroupements, dégroupements et émergence d'agglutinations et coalescences que cela suppose. Ce phénomène prend un relief spectaculaire dans les exemples qui précèdent, mais il

⁶⁰ <http://www.elorienten.net/home/2014/12/04/el-crepusculo-de-los-dioses-un-articulo-de-alejandra-nunez/>, consulté le 15 avril 2018.

⁶¹ Lui-même composé de P + R (impulsion R à partir du seuil bilabial, dernier point d'interception possible de la zone phonatoire). Cette combinaison est à l'origine d'opérateurs de projection (*pro*, *para*) et de transition (*por*), que l'on ne détaille pas ici.

⁶² La sélection dans un ensemble ouvert (LK) vs. sélection dans un ensemble fermé (NK) s'appuie sur le micro-système cognémique que forme l'opposition L/N : « L et N, formant un micro-système cognémique potentiel de par leur caractéristique articulatoire commune de reviation, seraient alors mis en opposition dans des micro-systèmes grammaticaux où est mis en saillance non le trait déviation/reviation de l'air de /n/ – ce qui amorce la notion de négation – mais le trait 'intérieurité' (mise en résonance de l'air à l'intérieur des fosses nasales), vs. 'extérieurité' pour /l/ (déviation de l'air à l'extérieur du blocage occasionné par la langue contre le palais : /l/ fait circuler l'air en continu des deux côtés de la langue). [...] En espagnol, ce contournement de l'air dans /l/ via un double chemin le rend particulièrement apte à amorcer la notion sémantique d'altérité – alors conçue comme l'extérieurité du moi – tel que le proposait Molho (1995 : 345), ou, par opposition à la 'pluralité interne' (1988 : 298) d'un N, une pluralité non visualisée comme un tout formant unité, et que l'on pourrait alors dire 'externe' » (Poirier 2018b). Voir aussi l'exploitation de NK/LK dans un micro-système identifié en espagnol *jopara* par Blestel (2017).

est couramment représenté dans des constructions de niveau d'élaboration et de fréquence divers. Par exemple, *casi* formulé par *por poco* donne *por casi* et *porcasi*, où on retrouve l'inscription constructionnelle, le regroupement avec son effet de figement, et l'émergence de l'agglutination RK : [après une bonne blague] *porcasi me muero de risa!*⁶³ ; dans cet enchaînement, *por* semble sémantiquement et syntaxiquement inopérant en tant que morphème, sauf à permettre l'inscription constructionnelle et l'émergence de l'agglutination RK qui de facto relie *porcasi* à *porque* et lui confère un parcours submorphémique quasiment identique à celui de *presque* en français, en dépit d'origines diachroniques sans aucune relation.

Toujours avec *por* comme opérateur d'amorçage constructionnel, le modèle *por el contrario* fournit à *en contrario* et *al contrario* la « moulinette » algorithmique qui fait apparaître la dyade *por en contrario* et *por al contrario* au sein de laquelle se distinguent opportunément les métamorphèmes NK et LK, agglutinations précédemment évoquées bien souvent en opposition l'une à l'autre dans les réseaux signifiants de l'espagnol (*ningún ~ algún*) ; et, en sous-jacence, au niveau cognémique, l'opposition N/L représentée notamment dans le système des articles *un* et *el* : tout se passe comme s'il fallait interpréter *por en contrario* comme « por un contrario », c'est-à-dire l'introduction d'un point de vue adverse, présumé par le locuteur comme inattendu par l'allocutaire, et *por al contrario* comme « por el contrario » en tant que complémentaire du premier, c'est-à-dire l'introduction d'un point de vue adverse, présumé par le locuteur comme également attendu de l'allocutaire dans le cadre de la mise en scène de points de vue partagés ou indifférenciés. Cette analyse place ce micro-système ternaire sur le terrain de la théorie de la relation interlocutive (TRI, Douay & Roulland 2014) en assignant *por en contrario* à la configuration 1 (surdistinction de la position locutive), *por al contrario* à la configuration 2 (indistinction des positions locutive et allocutive), ce qui, dans ce contexte, resitue *por el contrario* en configuration 0 (indistinction des configurations 1 et 2). Ce système triadique théorique est celui que construirait un locuteur qui *de facto* alternerait les trois modèles. Compte tenu de la vicariance, tout locuteur est susceptible de produire un micro-système idiolectal partiel par rapport à ce système maximal.

De manière générale, ce type de distinction permet de gérer la différence entre le système maximal « de langue » que peuvent construire les linguistes en inventoriant l'ensemble des usages et en formant l'hypothèse d'un locuteur idéalisé qui les pratiquerait tous, et les idiosystèmes construits par les locuteurs particuliers, fluctuants, mais compatibles entre eux, et relativement représentatifs du système théorique total.

Pour terminer, prenons un peu de recul par rapport à nos analyses et précisons le statut des modèles proposés. De nouveaux parcours constructionnels sont inventés par les locuteurs qui engagent des poignées de cognèmes dans des « moulinettes » constructionnelles préexistantes (comme le moule proposé par le parcours modèle *sin embargo*) ; il en résulte des parcours formés de séquences ordonnées de submorphèmes et d'agglutinations qui recomposent des couples (ou trios) submorphémiques en « paquets » munis d'un invariant propre, comme la binarité pour MB. Du point de vue d'une « grammaire fonctionnelle » à la Frei, qui évalue les expressions en fonction de l'adéquation de la forme par rapport à l'effet produit ou recherché, une forme inventée est pleinement réussie (c'est-à-dire efficace) lorsque (1) la moulinette est identifiable et pertinente (le parcours modèle, type *sin embargo*) ; (2) le bouquet submorphémique qui y est engagé est efficace, ainsi que les agglutinations qui en émergent le cas échéant du fait du retraitement du bouquet par la « moulinette » ; (3) l'ensemble livre *in fine* un véritable parcours au sein duquel on reconnaît une séquence d'instructions claires et

⁶³ <https://www.clipzui.com/video/k3o4p514l3v5e4e3w4y5w4.html>, consulté le 16 avril 2018.

cohérentes, que l'on arrive à modéliser comme formulaire ou algorithme pleinement intelligible, et plausible en matière de modélisation énonciative et interprétative au titre d'hypothèse bien construite – sans présumer de ce que des étapes ultérieures de la recherche peuvent livrer (en matière d'analyse de corpus multimodaux, d'expérimentation en psychologie comportementale et d'imagerie cérébrale le cas échéant). Une expression comme *sin encambio* semble satisfaire à ces trois exigences ; c'est moins le cas de *sin empero*, où on identifie bien le parcours constructionnel, la poignée de cognèmes, les agglutinations émergeant du retraitement, mais où on éprouve davantage de difficulté à modéliser un parcours aussi clair que dans *sin encambio* et intuitivement satisfaisant. Certaines expressions semblent ainsi réussir la synthèse et formularisation cohérente des critères multiples impliqués (composantes engagées, agglutinations émergentes et séquentialisation), tandis que d'autres se contentent de satisfaire à la loi de la simple suffisante expressive – avec un regroupement de submorphèmes, d'agglutinations et un principe d'ordre qui, ensemble, font sens sans pour autant former un tout organique totalement intégré. Cette hétérogénéité des réussites est typique de la dynamique de *laboratoire* ici observée.

3. Liaisons dangereuses. Quand la frontière elle-même est dangereusement occupée par un (sub)morphème fantôme opportuniste.

Les deux premières sections ont été consacrées à l'émergence de métamorphèmes dans des zones frontières « écrasées » par des faits de coalescence (coalescences simples ou constructionnalisées). Or, on observe également le phénomène inverse : la mise en valeur de zones frontières irréductibles par des métamorphèmes opportunistes qui instancient des transitions et comblent des diastèmes. Dans la section suivante, on s'intéresse donc à la dynamique d'insertion et d'exploitation syntaxique de marqueurs à caractère submorphémique mobilisés ou rendus visibles par une position traditionnellement dite « de liaison ».

3.1. Vers une redéfinition de la liaison dans une perspective éactive

La définition des zones frontières entre unités lexicales ou syntagmatiques est complexe ; elle dépend de plusieurs questions⁶⁴, dont au moins les deux suivantes : 1) le statut de la consonne de liaison : le phénomène de la liaison s'explique-t-il uniquement en fonction de l'oral ou en fonction de la connaissance de l'écrit qu'ont les locuteurs au moment où ils parlent ? La liaison *les ours* réalise-t-elle un [z] phonologique sous-jacent et/ou réalise-t-elle la lecture d'un écrit implicite mais connu ? 2) Quand le phénomène de la liaison est-il « catégorique » (obligatoire), « variable » (facultatif) ou « erratique » (interdit)⁶⁵ ? Catégorique : *les_ours* ; variable : *j'irai pas à / pas_à Paris* (Jacques Brel, « Vesoul », sans liaison dans *pas à Paris*) ; erratique : **vous_allez_où ? / vous_allez où ?* (cf. aussi **vous voulez aller_où ?*). Parmi les débats actuels autour du problème de la liaison, se trouve la question de savoir s'il faut rapporter le comportement de liaison à un modèle phonologique sous-jacent ou s'il faut

⁶⁴ Voir Durand & al (2011) pour un bilan très clair des questionnements sur la liaison en français, ainsi que le numéro de *Langages* de Chevrot & al. (2005) avec diverses approches selon plusieurs cadres théoriques distincts de ce même phénomène. Outre le statut de la consonne de liaison et la variabilité de la liaison, on relève également les questions suivantes : le niveau de traitement du problème (phonologique, morphologique, stockage lexical ?) ; la problématique de l'acquisition ; la possibilité ou non d'unification du traitement ou la nécessité d'une considération « au coup par coup ».

⁶⁵ Les terminologies utilisées sont prises chez Durand & al (2011) et Mallet (2008), qui détaillent des classifications des différents cas en français.

invoquer une perspective exemplariste (réplication par des locuteurs de comportements liaisonnants entendus antérieurement)⁶⁶, ce vers quoi penche l'équipe de Laks dans le cadre du projet Phonétique du Français Contemporain (PFC) (Durand & al 2011 : 130-131) ; toutefois, la même équipe signale précisément le détail qui nous intéresse : la propension des locuteurs à improviser des liaisons inattendues, qui interdisent de réduire la liaison à des séries d'exemplaires observés. Ces liaisons éventuellement « parasitiques » sont bien connues, elles prêtent souvent à rire, semblent dénoter l'ignorance, l'incompétence ou la désinvolture du locuteur, ou encore l'hypercorrection maladroite ; en réalité, de notre point de vue, elles reflètent divers mécanismes d'insertion de marqueurs pertinents dans des moments de transition que Guillaume qualifierait de « diastèmes ». Il y a diastème lorsqu'un locuteur en instance d'observation intuitive de sa propre activité détecte, en une étape du parcours syntaxique, un seuil transitionnel qui demande à être instancié par un opérateur spécifique activateur d'une instruction déterminée. Guillaume applique cette notion aux connexions syntaxiques entre verbe et arguments classiquement dits « obliques » ou indirects, ou entre prédicats verbaux et adjectifs ou circonstanciels non prévus dans la valence verbale, et dont la connexion demande à être activée par un marqueur muni d'un potentiel instructionnel à caractère métalinguistique. De notre point de vue, les liaisons en général, et les liaisons inventives en particulier, relèvent de cette logique : l'insertion opportuniste, voire forcée, d'un phone connectif en un moment ressenti comme diastématique, notamment dans le cas d'un hiatus intervocalique. Du point de vue de la chronosyntaxe (Macchi 2000 *et sq.*), un moment syntaxique pourra être ressenti comme diastématique dès lors qu'un opérateur ouvre un espace de « transitivité phrastique », dans le sens où il appelle dans sa subséquence un complément notionnel (Macchi 2006 : 130⁶⁷). Ce point nécessite la notion de *proaction* en chronosyntaxe, à savoir, la manière dont un opérateur survenant à un moment donné planifie les opérations ultérieures en termes d'actions élocutives et d'attentes interprétatives chez l'allocutaire, ces planifications étant conjointes : dans *vous allez*, le sujet *vous* proacte un verbe et son accord, ce que souligne la liaison catégorique [z], porteuse de connexion prédicationnelle et spécificatrice du trait d'accord. Dans *vous en voulez ?*, l'insertion du clitique « intrus » *en* ne fait pas obstacle au processus ; en effet, il fait lui-même partie des actants proactés par le verbe *vouloir* (*vouloir des biscuits*), et anticipés en cas d'antéposition par le clitique anaphorique (remplacement de *des biscuits* rhématique par *en* thématique). Au contraire, dans *ils sont fous à lier*, l'adjectif *fous* ne proacte pas mécaniquement une subordonnée infinitive, aussi la transition vers la préposition n'est-elle pas ressentie comme diastème et n'attire-t-elle pas le phone [z] de transfert du trait pluriel vers un constituant auquel il n'est pas destiné. À la limite, la liaison peut être ressentie comme parasite du fait de donner l'impression de réaliser une instruction erronée : la pluralisation de l'infinitif. Pareillement, dans un exemple critiqué par le Figaro⁶⁸ *ils ont cent-z-euros en poche*, la liaison *z_ *en poche* est inattestée parce qu'elle proacte un accord non pertinent, alors que la liaison par anticipation *cent_z_euros* est ordinaire (cf. *infra*). De manière générale, il y a une plus grande cohésion entre marqueurs

⁶⁶ Exemple : la liaison est plus probable dans *des projets innovants* que dans *des idées originales* du fait que la première expression est un cliché et tend à former une lexie, que souligne l'effet de soudure syntagmatique produit par la liaison même si on n'entre pas dans un figement non compositionnel. De la même manière, la liaison *un long épisode* est atypique, et les locuteurs la remplacent facilement par un modèle plus ordinaire : *un long t épisode* (expression utilisée par le youtubeur Siphano sur sa chaîne <https://www.youtube.com/user/Siphano13> à la fin de certaines vidéos de ses *Let's Play !*, lorsque celles-ci sont plus longues que les autres ; vidéos consultées en avril 2017).

⁶⁷ « [...] on définit rigoureusement la transitivité comme le mécanisme de phrase par lequel une entité [...], quelle qu'en soit la nature, adresse à l'après phrastique un appel de complément notionnel ou fonctionnel ».

⁶⁸ Dans l'article suivant : <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/2017/05/09/37003-20170509ARTFIG00005-liaisons-hazardeuses-liaisons-dangereuses.php>, consulté le 9 juin 2018, où le Figaro stigmatise les liaisons « z'hasardeuses » (notre lecture de leur titre).

dont le premier provoque l'attente (proacte) le second, par exemple l'adjectif antéposé dans certaines lexies ressenties comme thématiques ou préconstruites par rapport à l'ordre inverse (N + adj, où N ne proacte pas adj). Ce qui entre en résonance avec le propos d'Hagège (1985 : 242) :

Certains faits montrent cette plus grande cohésion de la structure à adjectif antéposé : par exemple, il semble que l'on prononce plus rapidement glorieux souvenir que souvenir glorieux ; on fait ordinairement la liaison entre profond abîme ou excellent homme, mais elle n'est pas courante dans un froid extrême ou dans un remplaçant aimable. C'est même sur cette différence formelle que reposent les distinctions de sens comme celle que l'on observe entre un savant [t] aveugle (savant est ici adjectif et aveugle nom : il s'agit d'un aveugle qui est savant) et savant aveugle, sans liaison (cette fois, il s'agit d'un savant qui est aveugle).

Comme on le constate, l'analyse des phones de liaison et de l'insertion de marqueurs instructionnels en position diastématique suppose une prise en compte des effets de proaction en chronosyntaxe, mais aussi d'effets de rétroaction, la manière dont une instruction marquée à un moment donné modifie la trace mémorielle des instructions antérieures formulée dans l'avant du parcours.

À l'aune de ces principes, observons certains cas considérés comme fautifs en français en confrontation avec d'autres qui auraient également pu l'être mais ont été admis par la norme.

3.2. Marque de pluriel [z] décalée dans la linéarité

Mon truc en plumes / plumes de _z_ oiseaux / de _z_ animaux
(Zizi Jeanmaire)

[z] peut apparaître en position de liaison lorsqu'un trait de pluralité conservé en mémoire de travail est récupéré de manière opportuniste afin de combler ou sémantiser une transition par liaison : *chemins de fer _z_ algériens* (Martinet, *apud* Toussaint 1983). Plus fréquemment, la liaison plurielle en [z] anticipe le trait pluriel d'un nom ou groupe nominal ultérieur – Coseriu (1983 : 427) parle de réinterprétation de la liaison en préfixe de pluriel, donc libéré de la condition de liaison – ; ainsi, *bar à _z_ ongles*, *crayon à _z_ yeux*, *problèmes de _z_ oreilles*⁶⁹ dans l'échange suivant, exemple collecté parmi d'autres dans notre corpus de conversations personnelles :

(20) Tu vois, ton chien, il a les oreilles pendantes. Il faudra bien faire attention à ses oreilles, hein ? Parce que sinon, il pourrait avoir des problèmes de z'oreilles !

Dans les deux premiers exemples, l'hiatus intervocalique « appelle » une consonne épenthétique de séparation, qui va être mécaniquement sélectionnée en fonction du trait sémantique pertinent antérieur ou postérieur (ici, postérieur) : *bar à _z_ ongles* (anticipation du pluriel de *ongles*, appelée et comme « aspirée » par l'hiatus à combler) ; l'anticipation peut être figée et lexicalisée, comme dans le nom de la société champenoise d'esthétique à domicile *Z'Ongles Attitude*. Dans le dernier, il est parfaitement possible de dire *problèmes d'oreilles* sans hiatus intervocalique à combler : l'absence de diastème écarte l'explication par l'effet d'aspiration. En français actuel, sur Internet, on observe une tendance à appliquer le <-s> pluriel aux préfixes suivis d'un substantif commençant par une voyelle : *les pros-ours*, *les antis-ours*, *les autos-entrepreneurs*, *les maladies autos-immunes* (rare pour des questions de registre), avec ou sans trait d'union. À l'évidence, les locuteurs éprouvent le besoin de marquer de manière anticipative ou harmonique le pluriel à chaque fois que c'est possible,

⁶⁹ Il existe également le mot *zoreille* en français parlé calédonien pour désigner les métropolitains (voir Bottineau 2016b), où l'erreur de segmentation est stabilisée et figée.

quitte à forcer un peu les choses, et compte tenu du fait que le pluriel final graphique est presque toujours inaudible en français (à l'exception de cas comme *cheval / chevaux*)⁷⁰. L'incompréhension de l'anticipation (ou de liaisons ordinaires) peut mener l'enfant en tant que *language builder* (Hagège 1993) à inventer des substantifs tels que *nours / zours, noiseau / zoiseau* (Zizi Jeanmaire, *supra*)⁷¹ ; inversement, la reconnaissance erronée de liaisons à l'article indéfini singulier ou pluriel mène à la segmentation erronée d'unités lexicales : **un_èbre / *des_èbres* vs. *un zèbre / des zèbres* ; cf. en introduction *aux ados* vs. *aux zadaux* et *les présados*. Ces comportements suggèrent bien que les locuteurs réalisent des opérations de segmentation, avec des erreurs possibles, et qu'ils réalisent des insertions motivées par des démarches à caractère métalinguistique.

Le problème en français est issu du conflit entre le *pluriel visuel*, le graphème <-s > de l'écrit, et le *pluriel vocal*, l'éventuel phone [z] des transitions. En diachronie, l'apparition de l'article, avec son marquage du pluriel et le potentiel de liaison que cela implique, en association avec la disparition de la déclinaison marquant phonétiquement divers traits en fin d'opérateur (dont le pluriel), a créé l'habitude de faire entendre la pluralisation avant l'unité concernée. Il en résulte un hiatus entre l'écrit, qui fige la pratique archaïque du marquage ultérieur du pluriel, et l'oral, qui généralise la pratique de son marquage antérieur, y compris par des extensions opportunistes telles que la liaison. Il faut donc analyser [z] de *bar à z ongles* comme un morphème phonétique libre de pluralisation anticipée, que l'écrit peine à restituer, précisément parce que la norme tient à ce que la graphie marque des états archaïques plutôt que des pratiques actuelles. De ce fait, ce marqueur phonétique anticipatif illustre clairement le processus de déflexivité par lequel la démission du pluriel phonétique ultérieur (avec la chute des flexions de déclinaison) est remplacé par des marques de pluriel phonétique antérieur (incorporées aux divers types de déterminants ou insérées par opérateurs libre en liaison transitionnelle). De fait, des accidents comme *bar à z ongles* surviennent précisément en l'absence de déterminant porteur d'un pluriel intégré (**bar aux ongles*) : [z] est le pluriel libre qui subsiste en l'absence d'article. Il n'a rien d'aberrant et ne correspond pas du tout à une volonté de pluraliser la préposition. De la même manière, dans un autre exemple effectivement rencontré *Madame, y'en a plein qui z arrivent*, [z] marque par un morphème libre la pluralité du sujet et l'ensemble *qui z* amalgame plusieurs analyses possibles : *quis* (pronom relatif pluralisé) ou *qu'ils* (décumul du pronom relatif et élision du [l] de *ils*) ; cette ambiguïté ne concerne que le linguiste (qui construit des analyses linguistiques « de second ordre »⁷²) alors que le locuteur, avec la pratique et l'efficacité du morphème libre, n'a cure de ce distingo.

⁷⁰ Ce point est notamment mentionné par Laks (2009 : 104), qui souligne que contrairement à ce que le biais de l'écrit nous fait croire, c'est à l'initiale du mot qu'est généralement marqué le pluriel en français.

⁷¹ Certains travaux parlent à ce sujet de « supplétion » ou de mémorisation de formes « supplétives » : l'idée que la forme non liaisonnante (*ours*) et les formes agglutinées (*nours, zours, tours*) sont prises par certains locuteurs comme des variantes d'une même unité lexicale. Il s'agit essentiellement d'enfants ou de locuteurs non confrontés à l'écrit. Voir Durand & al (2011 : 105-106), ou encore l'article de Morin dans Chevrot & al (2005 : 8-23). Un tel phénomène n'est pas sans rappeler celui de la mutation initiale dans certaines langues, comme le breton.

⁷² Sur le second ordre, voir Bottineau (2017a : 25-26) : « Le paradigme énaactif [...] doit concevoir le languaging comme un appareil éthologique d'auto-animation et de production de monde vécu. [...] La notion d'auto-animation concerne l'ensemble des catégories descriptives de la parole dans les langues : la morphosyntaxe et le lexique, les figements et la phraséologie, la prosodie et la gestualité [et] consiste à revoir les formes-objets en schèmes-actes réalisés comme segments d'auto-animation [...] ; elle concerne également la production de modèles métalinguistiques de second ordre par des pratiques discursives qui 'décrivent', commentent et prescrivent des usages [...]. L'auto-animation de premier ordre vectorise la créativité, y compris sa propre auto-créativité, avec les conséquences que cela suppose pour l'auto-orientation de la co-évolution espèce / environnement, son inintelligibilité et/ou sa manipulabilité du point de vue des agents ; en second ordre, elle

Dans les cas les plus extrêmes, [z] apparaît comme marque diastématique du pluriel à la suite de marqueurs qui ne pourraient en aucun cas porter un <-s> de pluriel sous aucune forme imaginable, comme dans cet exemple récemment rencontré à Lille. Une dame se trouve face à une affiche porteuse du texte suivant : *les espaces urbains autour de la gare Lille Flandres s'aménagent pour devenir plus pratiques, lisibles et agréables*. Lisant l'affiche sur un ton affecté en présence de ses collègues, elle la prononce comme suit :

Les espaces urbains autour de la gare Lille Flandres s'aménagent pour devenir plus pratiques, lisibles et z_agréables.

D'un côté, [z], a priori inattesté après la conjonction de coordination, relie le troisième adjectif aux deux précédents par la connexion plurielle ; de l'autre, la liaison entre *lisible* et *et*, suggérée par la graphie et qui pouvait se réaliser phonétiquement, est évitée parce que l'accord pluriel n'est pas pertinent pour relier l'adjectif à la conjonction. Comme on le voit, la même lectrice, concentrée sur une lecture correcte (voire experte), a omis une liaison syntaxiquement non pertinente et en a inventé une syntaxiquement motivée : à ce niveau, on ne peut même plus parler de liaison, mais de marqueur déflexif, libre, et diastématique en position de transition intervocalique.

3.3. L'alternance [z] ~ [t]

On observe en français l'introduction de marques [z] et [t] en position de liaison, soit marquée par une graphie flexionnelle (*vas-y*), soit par un morphème libre à caractère épenthétique (*donne-moi z_en, il va t_ à Paris, qu'y a-t-il*), avec de nombreuses variantes orthographiques en matière de distribution des traits d'union et des apostrophes. De toute évidence, le choix entre [z] et [t] n'est pas aléatoire, il est généralement lié à l'opposition entre deuxième et troisième personne : en contexte impératif, lorsqu'un verbe localisé antérieurement à la liaison proacte une deuxième personne implicite (à savoir, non amorcée par un sujet), celle-ci est réalisée par [z] : *vas-y*. Cette réalisation phonétique est transcrite par une graphie obligatoire et normative dans les cas où il n'existe qu'une possibilité à l'oral, avec liaison catégorique : *vas-y* vs. **va-y* ; en dépit de l'irrégularité de la forme *vas* (l'impératif n'est pas la 2^e personne du présent de l'indicatif), l'épenthèse phonétique est inévitable et la graphie normative a été contrainte de s'adapter, et l'a fait discrètement en récupérant l'orthographe flexionnelle d'une conjugaison proche et disponible. La forme qui en résulte est modérément irrégulière, mais n'apparaît pas aberrante. En contexte impératif toujours, le problème se pose également avec les pronoms toniques : *donne-m'en, emmène-m'y (à la gare)*. Le problème est que le français oral répugne à la troncation par apocope des pronoms toniques (*moi, toi, lui*), ce qui se comprend, et tend à les maintenir non tronqués, quitte à créer un hiatus, un espace diastématique suivi des voyelles correspondant à *en* et *y*, appelant mécaniquement l'insertion d'un opérateur épenthétique, en l'occurrence [z] de deuxième personne proactée par l'impératif. Le problème est cette fois que la liaison survient dans une position qui n'est pas post-verbale ; il n'est pas possible de récupérer discrètement une flexion existante ; les pronoms toniques n'ont pas de pluriel flexionnel (**mois, *tois, *luis*) : on ne pourra éviter d'insérer une épenthèse phonétique réalisée par un marqueur graphique libre, autonome, lui-même graphique. Cette fois, la norme peut rejeter cette option puisqu'elle conserve en concurrence la troncation des pronoms toniques (*donne m'en*) ; de ce fait, les scripteurs qui ne pratiquent pas la troncation sont condamnés à improviser une graphie d'apparence aberrante et de réalisation fluctuante : *donne-moi-z-en, donne-moi-z'en, etc.* Les choix graphiques ne sont pas totalement innocents : les tirets marquent des relations non orientées et se bornent à

sous-tend l'auto-organisation des langues par la sélection darwinienne des pratiques et, *in fine*, la générativité des modèles formels et calculatoires ».

réaliser des opérations de chaînage ; l’apostrophe, en revanche, est strictement prospective, à la manière dont l’article défini tronqué proacte le substantif. Il se trouve par ailleurs que la marque de réglisse Zan serait elle-même issue d’une anecdote impliquant ce type de liaison dangereuse :

En 1884, alors que Paul Aubrespy déjeunait avec des amis dans un restaurant parisien. A une table proche, une maman était accompagnée de son fils, âgé d'une dizaine d'années. Celui-ci voulait manger de tout, et le faisait savoir à haute voix et en zézayant : « maman z'en veux ! Maman, donne-moi z'en ! ». La marque Zan était née. (Depaire et al. 1991 : 57) Certaines des publicités d’époque ont intégré l’anecdote dans leur slogan, *Donne-moi Zan* (ci-dessous) ou encore *Goutez Zan* :



Image 1. Publicités *Donne-moi Zan* et *Goutez Zan*

Dans le cas de *va-t'en*, la proaction du [z] est normalement remplacée par le pronom réfléchi *te*, ce qui ne l’empêche pas de se manifester occasionnellement sous la forme redondante *va-toi z'en*, où la deuxième personne est représentée à la fois par le pronom et par la liaison.

En outre, on observe une tendance à remplacer des liaisons archaïques (qui témoignent de conjugaisons anciennes issues du latin) par des liaisons modernes à caractère analogique : *ils devraient z'aller à la plage* (exemple du Figaro), où la liaison en [t], correspondant à un –*aient* devenu muet, est remplacée par une liaison en [z], où [z] devient le marqueur universel de pluriel nominal et verbal, indicatif d’accord par effet d’harmonie consonantique en [z]. De ce fait, on observe des phénomènes remarquables d’unification syntagmatique comme : *les gens devrais êtres heureux*⁷³, où le <-s> de *gens* (pluriel nominal) se réplique sur *devrais* (pluriel verbal) et *êtres* (infinitif, donc forme nominale du verbe, avec accord personnel), éventuellement avec liaison (*être_z_heureux*). On peut considérer tout cela comme des erreurs grossières, mais aussi comme l’émergence d’un nouveau système de substitution parfaitement cohérent, bien qu’en conflit avec l’ancien.

Conclusion

Définir le signifiant comme un *acte*, la parole comme une *action*, amène à questionner la pertinence même de la notion de « mot » en tant qu’objet symbolique ayant une forme

⁷³ http://methode-mentalslim.fr/forum/moral-et-motivation/91237/demotivation.asp?topic_id=91237&Page=12 (consulté le 20 juin 2018).

engoncée entre des frontières, et qui servirait de point de départ à toute prise de parole. En fait, la démarche ici adoptée a consisté à observer les conditions de *constitution* des objets signifiants, et notamment des *frontières* qui permettent de discrétiser ces objets les uns des autres et d'en faire des « mots » ; travail de constitution qui se joue à partir de processus vocaux *interprétés* (dans les deux sens donnés à ce terme en introduction : musical et analytique) par les locuteurs. Si, par cette démarche, les objets semblent en partie affaiblis parce qu'ils ne *pré-existent* plus à cette interprétation que se donnent les sujets parlants du processus qui permet de leur donner naissance, ils ne sont pourtant pas détruits. Ils n'apparaissent simplement plus comme des *faits*, mais comme des *projets sociaux*. Le signifiant, plutôt qu'un fait, est un projet social : il est et fait *signifiant* parce qu'on y *travaille*. En tant qu'acte, il produit des *effets*, et se « pilote » en fonction d'effets recherchés. Le mot est alors la partition qui émerge quand on essaie de transformer une série d'actes signifiants en modèle général, en catégorie ; ainsi la partition émerge-t-elle de la pratique (contrairement à ce qui se passe en musique, où la partition précède les interprétations). Dès lors, les non-conformismes ne sont pas des dégradations, mais des manifestations actives et créatives d'une recherche d'effet (qui, éventuellement, s'ignore en tant que telle). S'y intéresser revient à accorder toute l'importance qu'elle mérite à cette participation des locuteurs à la réinvention, au reprofilage du signifiant, à sa mise en œuvre, à sa (ré)interprétation ; autant de dynamiques qui laissent entendre que le signifiant n'est pas simplement une entité autonome abstraite, mais bien un processus réalisé par des agents en interlocution qui le réinventent ou le réajustent au gré des productions, des occurrences, des exemplaires.

Plusieurs analyses observées semblent ainsi liées au phénomène de figement, réputé pour bloquer ou opacifier toute compositionnalité ; les analyses ici menées le confirment en partie : il semble vain de chercher une compositionnalité morphémique à certaines locutions étudiées ; pourtant, la prise en considération de la tendance naturelle des locuteurs à l'observation de leur propre production, révélée par certaines analyses non normatives mais non moins pertinentes que l'analyse « consacrée », dévoile la façon dont le nouveau *tout* gestaltique ainsi formé par le figement peut, à l'interprétation, donner lieu à la perception de nouvelles *parties*⁷⁴. On a nommé ces nouvelles parties, qui se superposent aux anciennes ou s'interposent entre elles, des « métamorphèmes », qui peuvent être de niveau morphémique ou submorphémique. Ce sont souvent des graphies innovantes (« non normées ») qui ont permis de révéler ces métamorphèmes.

L'ensemble de ces observations interroge en effet le statut de l'écrit : on peut se demander si les différentes graphies, prescriptives ou créatives, reflètent des pré-découpages sous-jacents déjà réalisés par le scripteur, que l'écrit permet de « rendre publics » et que l'oralité ne fait pas apparaître ; ou au contraire, si c'est le passage à l'écrit même qui impose des opérations de dégroupement ~ regroupement dans une chaîne submorphémique qui, à l'oral, pourrait suffire à elle seule à réaliser le parcours d'instructions porteur de l'acte de synthèse du sens⁷⁵. Entre les deux, on ne cherchera pas à trancher : de fait, on observe la géologie de phénomènes dont les traces peuvent résulter de processus différents qui ont tous pu se réaliser concrètement compte tenu des principes mêmes de la vicariance et de la cognition distribuée. Il importe donc de dissocier clairement un niveau *linguistique* – où on observe ce qui apparaît au linguiste comme des transformations du signifiant manifestées par l'écrit – d'un niveau *psycholinguistique* – où siègent des processus non-visibles et fluctuants, qui peuvent aboutir

⁷⁴ Sur le rapprochement du phénomène de figement avec les phénomènes de *Gestalt*, en tant que jeu de réorganisations entre *tout* et *parties*, voir Poirier (2018a & b).

⁷⁵ Dans le cadre de cette hypothèse, le signifiant oral est muni de contraintes propres qui n'incluent pas nécessairement les opérations de frontérisation, lesquelles sont « précipitées » (au sens chimique du terme) par l'acte graphique lui-même muni de ses contraintes propres (Goody 1979).

au même résultat constaté par des voies différentes. Quoi qu'il en soit, on ne peut en aucun cas expliquer les graphies constatées par la paresse et l'ignorance : il apparaît manifestement un effort de cohérence symptomatique de la dynamique de *laboratoire* propre aux interactions verbales situées.

Les locuteurs créent des monstres efficaces, intentionnellement ou non, quitte à inventer des protocoles signifiants diversement réussis, exactement comme les erreurs de copie en génétique livrent des monstres (sur)vivants dont le succès reproductif (réplicatif) ultérieur dépend du double hasard des cohérences internes et de leur compatibilité avec l'environnement ; en l'occurrence, celui du « grand bain » de l'ensemble des interactions verbales collectives et communautaires formant le *linguaging*. Les acteurs du *linguaging* observent les inventions de chacun, les ressentent, les apprécient intuitivement, les jugent consciemment et normativement, et incluent ou excluent collaborativement et conflictuellement les inventions rencontrées, les répliquant (Roulland 2017) à la manière dont des êtres vivants se reproduisent en engageant un processus de réplication corporelle, le corps étant non pas un objet mais une coordination de processus qui matérialise localement un système. Les conditions de la réplication se négocient par un dialogue liant des processus microsystemiques internes, strictement linguistiques (la qualité, l'efficacité, la transparence de la construction inventée) et des processus macrosystemiques « périlinguistiques » du point de vue d'une linguistique formalisatrice, mais « linguistiques » au sens large si l'on pense le *linguaging* comme système social autopoïétique (Luhmann 1995) réalisé par des interactions verbales incarnées, biologiques et écologiquement situées (ce qui comprend la « situation », la coordination interactive par les gestes, la prosodie, les regards et la co-construction de l'interprétation des faits et actes par le méta-discours réflexif).

Sous cet angle, les inventions de monstres efficaces se heurtent à de multiples résistances : l'incongruité des originaux non reconnus comme familiers et conformes par inscription dans une chaîne dialogique ou un plexus analogique d'exemplaires mémorisés (Lavie 2003) ; la crainte (logique et légitime) de voir la prolifération d'originaux trop nombreux, même efficaces, déstabiliser le « système de langue » en tant que système commun de bonnes pratiques de *linguaging*, ou code de la parole (Bottineau 2012c) et système disciplinaire de règles de co-action permettant de jouer efficacement ensemble des « parties de parole » comme on joue des matchs de football ou de tennis avec des partenaires et équipes inconnus mais structurés par les mêmes normes. Si le système social contient des dynamiques d'observations internes (telles que l'évaluation des formulations des uns par les commentaires des autres), celles-ci participent tout à la fois de l'invention de nouvelles pratiques cohérentes qui contribuent à la transformation réflexive et bouclée du système d'ensemble où s'intègrent certaines inventions (son *autopoïèse*), et de la surveillance du maintien de l'intégrité du système en tant que coordination de pratiques. Lesdites pratiques interactives et intersubjectivement distribuées le sont sur un ensemble très vaste, dispersé dans l'espace et dans le temps, jamais réuni dans des « grand-messes linguistiques » qui réitéreraient une convention explicite, et où les inventions locales, dans les interactions verbales situées, posent donc un réel problème. Dans ce contexte, l'exclusion de la majorité des tentatives, même cohérentes et réussies du point de vue du linguiste, apparaît comme une fonction normale de la survie du système. Ce point appellerait une réflexion éthique sur la question de la régulation de la normativité commune par un groupe d'experts reconnus ou auto-proclamés : autant la réaction épidermique, dogmatique et politiquement motivée par une conception quasiment dictatoriale de la légitimité d'une élite académique dans l'édiction de prescriptions peu réflexives pose problème tant elle ignore la créativité, la cohérence, l'efficacité, la fertilité des expérimentations inventives (par nature populaires et démocratiques), autant l'absence de régulation serait hasardeuse ; sortir de cette impasse consisterait peut-être en une politique de

normativisation linguistique ayant pour souci cet équilibre entre autopoïèse participative et préservation de l'unité fédéralisatrice et stabilisatrice, et régulant ainsi collaborativement la créativité.

Par rapport à ces réflexions, l'observation des expériences inventives se situe donc au niveau de pratiques ponctuelles, plus ou moins répliquées, représentatives de la production d'étincelles susceptibles d'enflammer la paille *ou pas*, selon la réception et réplique des étincelles par la « paille observatrice » et actrice de leur renouvellement – selon l'inflammabilité ou l'humidité de cette « paille observatrice », pour filer la métaphore. Il y a, dans le *linguaging*, un darwinisme énonciatif qui sélectionne les pratiques à inclure et exclure, exactement comme une espèce vivante et son couplage à l'environnement sélectionnent une minorité de monstres efficaces dont l'inclusion réplique motive et oriente l'évolution du groupe ; exactement, aussi, comme le cerveau sélectionne les neurones qui participent à des réseaux productifs et élimine le surplus (la puissance cognitive augmentant avec la qualité des connexions et non avec le nombre de neurones ou leur qualité individuelle). À l'évidence, l'analyse raisonnée des monstres créatifs dans le contexte du *linguaging* réflexif en auto-régulation continue fournit une illustration éclairante de la manière dont le langage humain – en relation avec des dynamiques affines telles que la plasticité neuronale, la sélection des individus introducteurs d'évolution ou l'organisation des rapports sociaux – participe à l'autopoïèse fondatrice de l'*humanisation* en tant que processus continu.

Références

- BERTHOZ, Alain. (2003). *La Décision*. Paris : Odile Jacob.
- BERTHOZ, Alain. (2009). *La Simplexité*. Paris : Odile Jacob.
- BERTHOZ, Alain. (2013). *La Vicariance*. Paris : Odile Jacob.
- BLESTEL, Élodie. (2017). *Ko, ningo, luego : an enactive approach to the emergence of an epistemic subsystem in jopara. Significances, 1 (3), 25-40.*
- BOHAS, Georges. (2016). *L'illusion de l'arbitraire du signe*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BOTTINEAU, Didier. (2010a). Typologie de la déflexivité. *Langages 178*, 89-113.
- BOTTINEAU, Didier. (2010b). La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes. Dans G. Le Tallec-Lloret (éd.), *Vues et contrevues, Actes du XIIIe Colloque international de Linguistique ibéro-romane* (p. 19-40). Limoges : Lambert Lucas.
- BOTTINEAU, Didier. (2012a). Les périphrases verbales « progressives » en anglais, espagnol, français et gallo : aspect, phénoménologie et genèse du sens. Dans C. Bracquenier & L. Begioni (dir), *L'aspect dans les langues naturelles. Approche comparative* (p. 93-136). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BOTTINEAU, Didier. (2012b). Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale espagnole, dans G. Luquet (éd.), *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théorie et applications* (p. 37-56). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- BOTTINEAU, Didier. (2012c). Le langage représente-t-il ou transfigure-t-il le perçu ? *Formes sémantiques, langages et interprétations : Hommage à Pierre Cadiot*, n°spécial de La *TILV* (La Tribune Internationale des Langues Vivantes), 73-82.

- BOTTINEAU, Didier. (2013). Oups ! Les émotimots, les petits mots des émotions : des acteurs majeurs de la cognition verbale interactive. *Langue française* 180, 99-112.
- BOTTINEAU, Didier. (2014). Explorer l'iconicité des signifiants lexicaux et grammaticaux en langue française dans une perspective contrastive (anglais, arabe). *Le français moderne* 82/2, 243-270.
- BOTTINEAU, Didier. (2015). Les langues naturelles, objets complexes, systèmes simplexes : le cas du basque. Dans L. Begioni & P. Placella (éd.), *Problématiques de langues romanes, Linguistique, politique des langues, didactique, culture, Hommages à Alvaro Rocchetti, Linguistica* 69, 55-85.
- BOTTINEAU, Didier. (2016a). Linguistique incarnée et « énonciation » : quelles collaborations possibles avec les neurosciences ? Dans A. Rabatel, Malika Temmar & J.-M. Leblanc (éd.) *Sciences du langage et neurosciences. Actes du colloque ASL 2015* (p. 211-232). Limoges : Lambert-Lucas.
- BOTTINEAU, Didier. (2016b). Les particularités du français calédonien (lexique, morphosyntaxe) et leurs enjeux sémantiques, pragmatiques et cognitifs. Dans C. Pauleau (éd.), *Langages* 203/3, *Le français calédonien (Nouvelle-Calédonie), une 'variété régionale' de français au sein de la francophonie. Confrontation de données calédoniennes, américaines, réunionnaises, mauriciennes, hexagonales*, 49-69.
- BOTTINEAU, Didier. (2017a). Du languaging au sens linguistique. Dans D. Bottineau & M. Grégoire (éd.), *Langage et énonciation : corporéité, environnement, expériences, apprentissages, Intellectica* 68, 19-67.
- BOTTINEAU, Didier. (2017b). Que nous arrive-t-il quand nous parlons ? Parole, énonciation, malentendu. Dans A. Bourgain et G. Fabre (éd.), *Le malentendu : une question de linguistique et de psychanalyse* (p. 11-30). Limoges : Lambert-Lucas.
- BOTTINEAU, Didier. (2017c). Préface. Dans G. Le Tallec-Lloret, *Linguistique du signifiant : diachronie et synchronie de l'espagnol* (p. 7-15). Limoges : Lambert-Lucas.
- BOTTINEAU, Didier. (2018). Cognématique et chronosyntaxe : la construction submorphémique st+nt/d. Dans É. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.) *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique* (p. 111-140). Limoges : Lambert-Lucas.
- BOTTINEAU, Didier & DO HURINVILLE, Danh Thành. (2015). D'avance, par avance, à l'avance, en avance. Quels critères sémantiques et syntaxiques pour les « alternances prépositionnelles figées » ? *SCOLIA* 29, 25-43.
- BOTTINEAU, Didier & LE TALLEC-LLORET, Gabrielle. (2017). Conservation, dissolution et « résurrection » de marqueurs submorphémiques en diachronie : le cas de O/I. Dans S. Pagès (dir), *Submorphologie et diachronie dans les langues romanes* (p. 119-133). Aix-Marseille : Presses Universitaires de Provence.
- CHEVROT, Jean-Pierre, FAYOL, Michel & LAKS, Bernard. (2005). *La liaison : de la phonologie à la cognition, Langages* 158. Armand Colin.
- COSERIU, Eugenio. (1968/2001). L'homme et son langage. Dans H. Dupuy-Engelhardt, J.-P. Durafour et F. Rastier (éd.), *L'Homme et son langage* (p. 13-30). Louvain – Paris : Peeters.
- COSERIU, Eugenio. (1983/2001). Le changement linguistique n'existe pas. Dans H. Dupuy-Engelhardt, J.-P. Durafour et F. Rastier (éd.), *L'Homme et son langage* (p. 413-429). Louvain – Paris : Peeters.

- DEPAIRE, Nicole, ANDRIEU, Pierre, BERTOLINO, Corinne, KREITMANN, Pierre, LIDOVE, Roland, PRESBYTÉRO, Dario & WIENIN, Michel. (1991). *Mémoires d'un bout d'Zan. La Réglisse dans le Gard*. Office de la Culture de la Ville d'Uzès, Marguerittes : Éditions de l'Équinoxe.
- DO HURINVILLE, Danh Thành. (2007). Étude sémantique et syntaxique de *être en train de*. *L'information grammaticale* 113, 32-39.
- DOMINGO ARGÜELLES, Juan. (2018). *Las malas lenguas. Barbarismos, desbarres, palabros, redundancias, sinsentidos y demás barrabasadas*. México : Editorial Océano.
- DOUAY, Catherine & ROULLAND, Daniel. (2014). *Théorie de la relation interlocutive. Sens, signe, répliation*. Limoges : Lambert-Lucas.
- DURAND, Jacques, LAKS, Bernard, CALDERONE, Basilio & TCHOBANOV, Atanas (2011). Que savons-nous de la liaison aujourd'hui ? *Langue Française* 169, 103-135.
- FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle. (2012). *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle. (2018). Structures corrélatives en écho : submorphémie, syntaxe et sémantique. Dans É. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.) *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique* (p. 141-168). Limoges : Lambert-Lucas.
- FREI, Henri. (2011) [1929]. *La grammaire des fautes*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- GOODY, Jack. (1979). *La raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*. Paris : Éditions de Minuit.
- GRÉGOIRE, Michaël. (2012a). *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Sarrebruck : Presses Académiques Francophones.
- GRÉGOIRE, Michaël. (2012b). Quelle linguistique du signifiant pour le lexique ? Le cas particulier de l'énantiosémie. Dans G. Luquet (éd.), *Morphosyntaxe et sémantique de l'espagnol* (p. 139-153). Paris : Presses Sorbonne-Nouvelle.
- HAGÈGE, Claude. (1985). *L'homme de paroles*. Paris : Fayard.
- HAGÈGE, Claude. (1993). *The language builder*. Amsterdam : John Benjamins.
- LACHAUX, Françoise. (2005). Le fonctionnement de la périphrase verbale *être en train de*, marque linguistique de la présence de l'auteur. Dans D. Banks (éd.), *Les marqueurs linguistiques de la présence de l'auteur* (p. 213-229). Paris : L'Harmattan.
- LAKS, Bernard. (2005). La liaison et l'illusion. *Langages* 158, 101-125.
- LANDRAGIN, Frédéric. (2004). Saillance physique et saillance cognitive, *Corela* 2/2 [en ligne].
- LAVIE, René-Joseph. (2003). *Le locuteur analogique ou la grammaire mise à sa place* (thèse de doctorat). Université Paris Ouest Nanterre, Nanterre.
- LEEMAN, Danielle. (2012). Contribution à la définition de la périphrase *être en train de*. Dans F. Lautel-Ribstein (dir.), *Formes sémantiques, langages et interprétations, Hommage à Pierre Cadiot, La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, Numéro spécial. Perros-Guirec : Anagrammes, 133-138.
- LUHMANN, Niklas. (1995). *Social Systems*. Stanford, CA : Stanford University Press.

- LUQUET, Gilles. (2010). De l'iconicité des morphèmes grammaticaux en espagnol. Dans G. Le Tallec-Lloret (éd.), *Vues et contrevues, Actes du XIIIe Colloque international de Linguistique ibéro-romane* (p. 73-83). Limoges : Lambert Lucas.
- MACCHI, Yves. (2000). L'anticipation syntaxique de l'attribut. Essai de chronosyntaxe. Dans A. Résano (éd.) *Linguistique hispanique* (p. 395-413). Nantes : CRINI.
- MACCHI, Yves. (2006). Transitivity et intransitivity : propriétés du mot ou effets du processus phrastique ? Chronosyntaxe (VI). Dans G. Luquet (éd.), *Le signifié de langue en espagnol* (p. 115-134). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- MACCHI, Yves. (2017). *Hasta et Desde* américains : une lecture chronosyntaxique. Communication à la journée *Les Chronosyntaxes*, org. D. Bottineau, Y. Macchi & M. Poirier, 24/11/2017, Université Lille 3.
- MALLET, Géraldine. (2008). La liaison en français : description et analyses dans le corpus PFC (thèse de doctorat). Université Paris Ouest Nanterre, Nanterre.
- MATRAS, Yaron & SAKEL, Jeanette (éd.). (2007). *Grammatical Borrowing in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- MATURANA, Humberto. (1988). Ontology of observing : the biological foundations of self-consciousness and the physical domain of existence. Dans R. E. Donaldson (éd.), *Texts in cybernetic theory : and in-depth exploration of the thought of Humberto Maturana, William T. Powers, and Ernst von Glasersfeld*. American Society for Cybernetics. Disponible en ligne : <http://cepa.info/597>.
- MOREL, Mary-Annick & DANON-BOILEAU, Laurent. (1998) *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*. Paris : Ophrys.
- MOREL, Mary-Annick. (2010). Déflexivité et décondensation dans le dialogue oral en français : marqueurs grammaticaux, intonation, regard et geste. *Langages* 178, 115-131.
- PAGÈS, Stéphane. (2018). À propos du /s/ de *hasta* : approche diachronique, systémique et submorphologique. Dans É. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.) *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique* (p. 55-74). Limoges : Lambert-Lucas.
- POIRIER, Marine. (2017a). *También / tampoco* : émergence d'un micro-système par le signifiant. Submorphémie, diachronie et chronosignifiante. Dans S. Pagès (éd.) *Submorphologie et diachronie dans les langues romanes* (p. 135-160). Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence.
- POIRIER, Marine. (2017b). Esquisse des principes d'une *chronosignifiante*. *Signifiants*, 1 (3), 41-66.
- POIRIER, Marine. (2018a). Les jeux de mots des fictionnaires colliens ou la transgression de la clôture gestaltique du « mot ». (Variations chronosignifiantes). *Chréode 2, Vers une linguistique du signifiant* (éd. J.-C. Chevalier & M. Jiménez), 193-215.
- POIRIER, Marine. (2018b). La « grammaticalisation » par le signifiant : le cas de *cualquier*. Submorphémie, réseaux et émergence du sens. Dans É. Blestel & C. Fortineau-Brémond (dir.) *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique* (p. 201-222). Limoges : Lambert-Lucas.
- RAIMONDI, Vincenzo. (2014). Interaction, coordination, *languaging* : la matrice opérationnelle-relationnelle du langage. *Intellectica* 62, 35-49.

- ROULLAND, Daniel. (2017). Langage et répliation. Dans D. Bottineau & M. Grégoire (éd.), *Langage et énonciation : corporéité, environnement, expériences, apprentissages, Intellectica* 68, 69-97.
- ROULLAND, Daniel. (à paraître). Quel statut systémique pour le R de l'infinifif français ? *Revue de Sémantique et Pragmatique*.
- SCHEER, Tobias. (2015). *Précis de structure syllabique. Accompagné d'un apparat critique*. Préface de Pierre Encrevé. Lyon : ENS Éditions.
- TOUSSAINT, Maurice. (1983). *Contre l'arbitraire du signe*. Paris : Didier Érudition.